Les mains élevées vers Dieu enfoncent plus de bataillons que celles qui frappent.

—BOSSUET

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Nul ne tombe dans le combat qu'après avoir laissé tomber son courage.

—S. AUGUSTIN

Vol. XII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 8 MAI 1940 — No 30

Situation pénible du français : 6 minutes sur 985

Six minutes

La part misérable que Radio-Canada fait au français dans l'Ouest

BATTONS-NOUS LES FLANCS POUR L'UNITE

Nous publions aujourd'hui des "chiffres révélateurs" pour les Messieurs qui en désirent... les Gouverneurs de Radio-Canada y compris. Les notes explicatives qui accompagnent ce "Tableau Comparatif" sont suffisamment nettes et n'exigent aucun autre commentaire.

Un fait demeure: le service fédéral de la Radio ne rend pas justice aux contribuables de langue française de l'Ouest: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Voilà un fait déconcertant, quand on songe que la régie fédérale existe depuis 1933, et que, depuis sept ans des demandes réitérées ont été adressées aux autorités compétentes. Toujours, les réponses de "prise en considération," de "promesse d'y voir" sont restées lettres mortes.

Peut-être les autorités ont-elles cru s'en tirer à si bon compte? Peut-être ont-elles espérer que l'on désarmerait? Erreur! La question est trop grave pour être abandonnée aux oubliettes. Elle a été posée et coûte que coûte, il lui faut une solution.

* * *

Le problème, en effet, met en jeu le principe du bilinguisme en Canada. Oui ou non, l'élément français a-t-il le droit de se développer et de se perfectionner dans le sens de ses traditions?

Si la civilisation française est vraiment ce qu'on la dit, même chez nos concitoyens anglais, pourquoi voudrait-on la baîllonner à la Radio?

Si l'on veut l'unité entre les deux grandes races du pays pourquoi imposer à l'une des parties le sacrifice de ce qu'elle a de plus cher? Il est beau de se battre les flancs avec de grandes tirades sur la civilisation et l'unité. Mais toutes les belles promesses ne valent pas une once de réalisation.

La comédie a suffisamment duré; c'est le temps d'agir.

P.-E. BRETON, O.M.I.

BILLET DU NOUVELLISTE

Préjugés

"Y a pu de fiat possible au jour d'aujourd'hui."

C'est la réflexion que me faisait l'autre jour une brave mère de famille avec qui j'avais une sérieuse conversation, car il peut m'arriver d'être sérieux de temps à autre, pas trop souvent toutefois, parce que cela comporte un effort considérable.

Elle avait raison cette respectable aïeule dont les deux jeunes filles sont trop charmantes pour ne pas lui causer de l'inquiétude. Je comprends qu'elle ne veuille plus se fier à personne, accoutumée qu'elle est d'écouter les histoires cousues de fil blanc que ses deux jouvencelles lui racontent assez régulièrement, quelques minutes après que des amis les ont débarquées de leur auto à une couple de coins de rue de la maison.

On ne peut plus se fier à personne, pas même à soi. Je me rappelle encore "les exhortations à l'honneur" d'un de mes professeurs de collège qui nous citait le cas de nos ancêtres dont la parole valait un écrit.

Aujourd'hui les écrits, à commencer par les traités de paix pour finir par les lettres d'amour ne sont plus que des chiffons auxquels il ne faut pas attacher la moindre importance.

Il ne faut pas se fier aux apparences, parce que les gens sont trop enclins à porter des jugements rapides sans se demander s'ils ne commettront pas une grave erreur.

Si votre voisin fume le cigare et surtout un gros et court cigare à dix sous ou encore un long et mince cigare à cinq sous, vous le classez parmi les bourgeois, c'est un monsieur, un gentilhomme.

L'ami qui ne veut pas vous prêter trente sous, parce qu'il sait que vous ne le lui rendrez jamais, est un "grippe-sou"; le patron qui ne vous augmente pas de salaire, parce qu'il calcule qu'il vous en donne beaucoup plus que ce que vous gagnez, c'est un usurier; le compagnon, qui n'a pas l'habitude, comme vous de sacrer à tous les mots est un hypocrite; celui qui ne prend pas un coup, a l'estomac malade, etc., etc.

Il y a si longtemps qu'on a pris l'habitude de ne plus "truster" personne, qu'on ne se contente pas de douter de ceux dont on a raison de se méfier, mais même et surtout de ceux qui ont une excellente conduite et qui sont en réalité de trop rares exceptions à la race de noceurs, de voleurs, de canailles que nous sommes si tous les jugements charitables que nous formulons sur nos semblables sont vrais.

NARCISSE

Observatoire

Une belle figure

On lira dans notre présente édition des détails sur la vie de l'un des nôtres qui vient de disparaître: M. Emery Théroux. Outre le rapport de ses funérailles, on trouvera un trait inédit dans la chronique de l'A. C.F.A. Car M. Théroux fut l'un de nos modestes mais vaillants lutteurs. Puisse sa vie servir d'exemple à tous!

Mutualité

Nous publions dans une autre colonne un communiqué sur la "Mutualité', que nous adresse le Comité Permanent de la Survivance Française. Du 12 au 18 mai se tiendra, en effet, ce qu'on a convenu d'appeler: "la semaine de la mutualité."

Le Père Belliot définit la mutualité: "la plus heureuse forme d'assistance sociale"; ou si l'on préfère c'est une manière heureuse de s'assurer pour ses vieux jours en coopérant avec les siens.

Le Comité Permanent souligne à l'occasion les avantages des "Mutuelles".

1—Les mutuelles catholiques du Canada et des Etats-Unis font échec aux sociétés neutres ou condamnées;
2—elles élèvent le niveau social du travailleur;
3—elles sont un agent de liaison entre tous nos groupes français;
4—elles sont un gain pour notre force économique;
5—elles sont l'un des plus puissants moyens d'élever notre degré de culture.

Nous devons applaudir à cette initiative du Comité Permanent qui travaille à propager nos sociétés mutuelles.

M. Jérôme Lambert

Le Comité Exécutif a dû, avec regret, accepter la démission de l'un de ses membres. En effet, M. Jérôme Lambert s'est vu forcé par le poids des ans à diminuer quelque peu ses activités au sein de notre Association. Il continuera toutefois à remplir les fonctions de président de son cercle local à Picardville.

M. Lambert est depuis nombre d'années tout dévoué à notre cause nationale en Alberta et n'a jamais craint de mettre lui-même l'épaule à la roue.

Il nous pardonnera bien cette indiscrétion: on rapporte que faisant lui-même la perception pour l'Association, il parcourut toute la paroisse, (sa voiture attelée d'une paire de chevaux), et ne rentra au foyer qu'au bout de 15 jours. Ce jour-là $125.00 dollars tombaient dans les coffres de l'Association.

Nous souhaitons à M. Lambert de continuer longtemps encore son apostolat édifiant.

P.-E. B.

AUTOUR DU GLOBE

BERLIN. — Un grand nombre d'automobiles qui pouvaient officiellement circuler en temps de guerre n'étaient plus dans les rues des grandes villes allemandes par suite d'une rareté d'essence.

Les automobiles encore en circulation devront consommer moins d'essence. Au début de la guerre, un taxi pouvait consommer 75 gallons par mois; il n'en peut consommer que 48 gallons aujourd'hui.

MONTREAL.— Cette année marque le 260ème anniversaire de la mort de Kateri Tekakwitha. On veut élever un monument à Kateri Tekakwitha et la réalisation en a été confiée à M. Henri Hébert sculpteur canadien. La statue de M. Hébert représente la petite indienne la tête renversée, les bras levés vers le Ciel et tenant dans ses mains un crucifix.

WASHINGTON. — Frédérick-A. Sterling, ministre des Etats-Unis en Suède, rapporte que les Américains qui désirent quitter la Norvège et la Suède sont en butte à des difficultés de plus en plus croissantes.

PARIS. — L'effort de guerre de la France sera décrit dans un stand spécial du pavillon français à l'exposition de New-York.

CAMP BORDEN, Ont.— Le sous-lieutenant d'aviation Gordon-R. Day a été tué dans une chute, à un mille au sud-ouest de l'aérodrome de ce camp, pendant une envolée qu'il faisait seul dans un avion d'entraînement, annoncaient dernièrement les officiers de l'aviation militaire canadienne.

QUEBEC. — Au service de la protection des forêts, on signale les premiers feux de forêt de la saison. En effet, des feux ont été signalés dans les cantons, Mansfield, Sheen, Pontefrect, Calumet et Low, comtés de Pontiac et de Gatineau, Aussitôt que signalés ces feux ont été mis sous contrôle par les hommes du service de la protection.

TABLEAU COMPARATIF

Des émissions anglaises, bilingues et françaises transmises par le poste de la Société Radio-Canada de Watrous (CBK) dans la semaine du 3 au 9 février, 1940 (1).

DUREE DES PROGRAMMES EN MINUTES

Jours	Totaux	Anglaises (2)	Bilingues (3)	Françaises (4)
Samedi, 3	990	958	30	2
Dimanche, 4	960	930	30	0
Lundi, 5	990	956	30	4
Mardi, 6	990	986	0	4
Mercredi, 7	990	957	30	3
Jeudi, 8	990	986	0	4
Vendredi, 9	990	964	0	26
TOTAUX	6900	6737	120	43
Pourcentage	100%	97.64%	1.74%	.62%
Moyenne par jour en min.	985	962	16	6
Moyenne par jour en hres.	16.25	16.02	1/4	1/10

Notes sur le TABLEAU COMPARATIF

(1) Cette semaine a été prise au hasard. Etant donné qu'un seul des programmes bilingues qui sont relayés ordinairement chaque semaine — celui de Jacques Labrecque, de Montréal, le mercredi de 8.45 h. à 9. h. — a été supprimé et que des suspensions de même nature se font de temps à autre, la semaine du 3 au 9 février reflète bien, avec les exceptions marquées à la note (4), toutes les autres semaines de la saison.

(2) Un certain nombre seulement des émissions anglaises—le petit nombre—débutent et se terminent par le boniment "Ici Radio-Canada." Comme cela ne fait qu'un total de 10 secondes, nous n'en avons pas tenu compte dans la classification.

(3) La rubrique "bilingues" est de nature à jeter de la poudre aux yeux. En effet, sauf de très rarissimes et louables exceptions, les programmes dits bilingues se composent surtout de morceaux de musique instrumentale et, dans une proportion moindre, de musique vocale, le tout accompagné de quelques commentaires où la part faite au français est loin d'être celle du lion. En général donc, ces programmes conviennent tout aussi bien aux auditeurs anglophones qu'à nos compatriotes et conséquement ils devraient être classifiés moitié programmes anglais et moitié programmes français. Il n'en résulterait pas l'inconvénient inhérent à la rubrique "bilingues" qui, par son ambiguité, laisse porter à croire que les programmes bilingues sont des programmes pour les Canadiens français.

Quand, par ailleurs on entre dans l'analyse détaillée de ces programmes dits bilingues, on s'aperçoit que les Canadiens français sont à nouveau frustrés de ce qu'il leur est dû. Que de programmes "bilingues" de musique vocale qui ne contiennent pas ou peu de chants français—Par exemple, durant la saison d'été, nous avons eu le magnifique programme intitulé "le chanteur de lieder". . . qui se composait en presque totalité de lieder authentiques, et par conséquent, de langue allemande.

Autres exemples pris dans le tableau-horaire ci-dessus:

—Le programme "A la manière de McIver" de 5h. à 5.30 h. le 3 février comportait un unique chant français, de 4 minutes;

—Le programme "Rendez-vous avec Agostini" de 5.30h. à 6h. le 4 février comportait deux chants français sur 5, ce qui faisait, avec les commentaires un total de 8 minutes en français;

—Le programme "Mademoiselle au piano", de 12h.00 à 12h.15, le 5 février, comportait des commentaires français au total de 2 minutes;

—celui "Rolande et ses chansons", de 3h.30 à 3h.45 le même jour, comportait 5 minutes de chansons françaises.

Cela permet de constater que, en fait de français c'est peu. Que ces programmes bilingues ne puissent guère en comporter davantage, soit. Mais alors qu'on ne nous les présente pas comme la part qui nous est dûe.

(4) En principe et en pratique l'horaire de la Société Radio-Canada pour les provinces de l'Ouest ne comportent aucun programme français.

Les minutes d'émissions françaises que nous avons indiquées ne sont donc, hors celles relevées sous la rubrique "bilingues", que celles qui se rencontrent parfois dans les émissions anglaises, le plus souvent d'une façon tout à fait fortuite.

Quelques exemples pour illustrer la constatation:

—Le radio-reportage spécial de Rouyn, de 8h.30 à 8h.45 le 3 février, nous a donné 2 minutes de conversation française avec l'un des hommes de chantier appelés à témoigner sur certains oiseaux voleurs de couvre-chefs;

—celui d'Angleterre, de 9h.15 à 9h.30, le 8 février, nous a donné une minute de conversation entre deux soldats canadiens-français;

—les émissions de disques, venant de Watrous, au total de 720 minutes pour toute la semaine, nous ont donné d'entendre environ 30 minutes de chants français. La part de l'allemand, de l'italien, etc., a été à peu près égale sinon supérieure;

—les programmes commandités "On Parade" et "Bayer Aspirin" nous ont fait entendre chacun un chant français, soit 3 et 4 minutes respectivement.

—le programme Northern Messenger de 9h.30 à 10h., le 9 février nous a permis d'entendre 5 minutes de messages français.

Bref, le principe est sauf: pas de programmes français pour l'ouest, mais aucun ostracisme pour les quelques bribes de français qui se hasarderaient à se nicher quelque part au coeur des programmes anglais.



(Photo LPS

Le régiment entier des Fusiliers Mont-Royal fait un exercice de marche sur la grande route de Montréal à Gentilly, chemin de Chambly. Les soldats ont passé la journée en plein air; ils ont pris le repas du midi en bordure du chemin.

LES EVENEMENTS RECENTS EN NORVEGE

Difficultés des opérations. — Retraite des troupes. — L'Italie hésite

29 avril

Les Allemands s'étant établis en Norvège dès le 9 avril, les Alliés ont eu peine à y débarquer des troupes.

La topographie de la Norvège est défavorable aux Alliés, et il est évident que les Allemands la connaissent mieux que les Alliés. Les deux tiers de la Norvège sont des montagnes ou des territoires fort accidentés; le reste est de la forêt, des terres en pente, des fjords profonds aux rives inaccessibles très souvent; et ce n'est que dans le sud qu'il y a des vallées et des plaines d'importance et d'étendue relatives. Une campagne improvisée dans de pareilles conditions est dure à mener et les Aliés savent déjà qu'ils ont la partie dure.

Il se heurte néanmoins partout au fait que les Allemands, depuis leur débarquement dans le pays, les 9 et 10 avril et les jours subséquents sont maîtres des principaux points stratégiques du sud et du centre de la Norvège et tentent de couper les communications nouvellement établies par les soldats alliés. Une série d'engagements locaux se poursuit, qui sont des combats de caractère préliminaire. Alliés et Allemands se mesurent sans compter les coups. Et l'aviation allemande, outre qu'elle tente de couper les lignes alliées encore ténues, s'occupe à terroriser la population norvégienne pacifique dispersée sur un territoire quasi inaccessible autrement que par voie aérienne ou océanique. La campagne des Alliés a débuté dans des conditions extrêmement défavorables; mais, à la longue, les Allemands vont se trouver eux aussi dans une situation difficile croissante et c'est alors que les Alliés tenteront d'exercer la pression suprême pour les déloger et les jeter à la mer, très lourde entreprise, mais qu'il faut qu'ils réussissent.

* * *

L'ambassadeur italien à Berlin, depuis cinq ans, M. Attolico, a cédé son poste à l'ambassadeur de Rome auprès du Vatican, M. Alfieri. Berlin recevra celui-ci et le Vatican recevra M. Attolico. M. Alfieri a la réputation d'être fort sympathique

(Suite à la page 8)

LE CANADA A DEPENSE TREIZE MILLIONS POUR DES EDIFICES

OTTAWA. — Le gouvernement canadien a accordé jusqu'ici des contrats dépassant 13 millions de dollars pour la construction d'édifices de guerre de toutes sortes. Plus de 169 entreprises différentes sont en marche et quelques-unes sont déjà achevées — notamment l'érection d'édifices à 24 terrains d'atterrissage qui serviront au plan interimpérial de formations des aviateurs.

LES FASCISTES ACCUSENT LE VATICAN DE FAIRE 'CAUSE COMMUNE AVEC LES ALLIES'

Ces accusations sont portées à la suite de la mise à l'index des livres d'Oriani, un écrivain fasciste

ROME. — Les fascistes accusent le Vatican d'avoir adopté une attitude anti-fasciste car le Saint Office a mis à l'index les travaux d'Alfredo Oriani, précurseur du nationalisme et du fascisme italien.

Roberto Farinacci, membre du Grand Conseil fasciste, écrit dans son journal "Regime Fascista" de Crémone que le Vatican "fait cause commune avec les Alliés."

Le journal "Tévere" de Rome condamne également le geste en disant qu'il était "tout à fait imprévu et inattendu".

Les vues de l'Osservatore Romano publiées dans la cité Vaticane, diffèrent souvent de celles exprimées par la presse officille italienne.

150,000 auditeurs sont frustrés par Radio - Canada

EN MARGE DU VOTE DES FEMMES

LE FEMINISME

La question du "vote des femmes" que le Gouvernement Godbout vient de trancher par une législation spéciale, a fait couler beaucoup d'encre ... et de paroles dans la Province de Québec, et attirer l'attention de tout le pays.

Que faut-il en penser? Bien des exagérations sont commises, de nos jours, quand on traite du féminisme. L'article suivant, que nous extrayons de la "Semaine Religieuse de Québec", aidera à avoir des idées plus justes sur le sujet.

I

Le nom de féminisme a deux sens principaux, auxquels se rattachent les autres. Il désigne d'abord un système qui réclame l'émancipation de la femme, un système qui revendique l'égalité complète de la femme avec l'homme, tant dans les affaires domestiques que dans les affaires politiques, économiques et sociales Ainsi compris le féminisme est une doctrine révolutionnaire.

Dans les affaires domestiques, le droit naturel donne l'autorité à l'homme, ce qui ne veut pas dire que le droit naturel met l'épouse sur le pied d'un esclave ou d'un serviteur. "Il y a, dit saint Thomas, une double sujétion. L'une, servile, dans laquelle le préposé use du sujet pour son utilité propre. C'est cette sujétion que le péché a introduite. L'autre sujétion, familiale ou civile, est celle dans laquelle celui qui préside use des personnes qui lui sont soumises pour leur utilité et leur bien. Cette sujétion eut existé même si le péché ne fût pas intervenu. Car le bien de l'ordre n'aurait pu régner dans la multitude humaine, si les uns n'avaient pas été gouvernés par d'autres plus sages. C'est d'une telle sujétion que la femme est naturellement soumise à l'homme; dans l'homme, en effet, la prudence de la raison est naturellement plus grande; l'inégalité des hommes n'est pas exclue par l'état d'innocence."

Cette soumission de la femme à l'homme Dieu l'a indictée dès le commencement du monde, lorsqu'il a dit à Eve: "Vous serez soumise à l'autorité de votre mari et il dominera sur vous." (Gén., III, 16.) Saint Paul rappelle cette loi avec insistance: "L'homme, dit-il, est le chef de la femme comme le Christ est le chef de l'Eglise... De même que l'Eglise est soumise au Christ, les femmes doivent être soumises à leurs maris en toutes choses."

Qu'on ne regarde pas cette sujétion comme un état abject. "La subordination de l'homme à une supériorité quelconque n'implique nullement une déchéance", dit Pie X. Il n'y a rien d'humiliant à occuper la place marquée par la Providence. La sainte Vierge est-elle moins grande, parce qu'elle a été soumise à saint Joseph? Jésus, le Fils de Dieu, n'a-t-il pas obéi à Marie et à Joseph?

C'est donc entendu: l'homme est le chef de la femme, et dans la vie familiale la femme n'exercera le rôle de chef que d'une façon accidentelle, par la mort ou l'incapacité du mari. Le droit civil en cela ne fait que prolonger le droit naturel et divin et les lois humaines qui voudraient bouleverser cet ordre iraient à rebours de la sagesse et du bon sens et par suite aboutiraient à la décomposition de la famille: au manque de discipline domestique, aux discordes les plus graves, à l'adultère.

Il s'ensuit qu'au sein de la famille, les occupations et travaux de la femme ne doivent pas être normalement les mêmes que ceux de l'homme. Si les aptitudes sont différentes quant au commandement, elles le sont aussi quant aux activités à déployer. Les travaux extérieurs conviennent surtout à l'homme; les travaux intérieurs et l'éducation des enfants conviennent surtout à la femme. Pour l'éducation des enfants cette oeuvre par excellence, la femme est merveilleusement douée. Chaque sexe a sa supériorité sur l'autre.

En ce qui regarde la vie civile, le droit naturel n'établit pas l'autorité de l'homme d'une façon aussi absolue, d'autres parts, la loi évangélique garde le silence. Toutefois, qu'on se place dans l'ordre familial ou bien dans l'ordre politique, économique ou social, la nature de la femme reste la même, aussi bien que la nature de l'homme. C'est donc à l'homme qu'il convient d'exercer l'autorité publique et les fonctions de gouvernement: les fonctions de roi, de gouverneur, de ministre, de sénateur, de député... Saint Thomas nous dit que dans l'Eglise la femme n'a pas reçu la mission d'enseigner en public "principalement à cause de la condition du sexe féminin, qui doit être soumis à l'homme." Le même saint docteur nous dit dans un autre passage "qu'aux femmes n'appartiennent pas d'une faoçn pure et simple les droits de citoyens." Ces textes nous montrent bien la pensée du prince des théologiens. On voit ici ce qu'il faut penser du suffrage féminin: s'il n'est pas précisément contraire aux principes du droit naturel, il s'harmonise mal avec les indications de la nature. A moins d'une raison particulière, il est sage de ne pas l'établir. Cela est d'autant plus vrai qu'au dire même d'une femme très intelligente, Gina Lombroso, le sentimentalisme féminin est peu fait pour la politique; trop frappé par les intérêts immédiats, il ne considère pas les répercussions lointaines d'un acte, comme le doit faire la politique.

Si l'on passe au domaine économique et social, il est logique de penser que des professions comme celle du droit et de la médeeine reviennent à l'homme La raison fondamentale est toujours la même: destinée par la nature à être mère, la femme est avant tout éducatrice et gardienne du foyer. Sa place n'est pas au forum ni dans l'exercice d'aucune de ces professions qui engage en quelque sorte toute une existence et oblige à un travail extérieur.

Il faut être plus large pour les emplois plutôt temporaires, qu'on remplit en attendant le mariage. Surtout dans notre société moderne, beaucoup de femmes ont besoin de gagner leur vie: qu'elles puissent le faire honorablement par la dactylogrophie, la sténographie, etc.

II

Pris dans son deuxième sens le nom de féminisme désigne un mouvement qui tend à améliorer la condition de la femme, tout en la laissant dans son rôle naturel, et qui vise à lui procurer un parfait développement intellectuel et moral, afin qu'elle puisse mieux remplir sa mission providentielle.

Il ne s'agit plus ici de mettre la femme sur le pied de l'homme ni de revendiquer pour elle des droits exorbitants; il ne s'agit plus de la lancer dans la vie publique ni de l'attacher à des tâches ou à des professions qui repugnent à son sexe: on reste dans les limites tracées par les *indications de la nature.* Seulement on veut que la femme, dans son cadre providentiel, donne son maximum de rendement. Tout cela, on ne peut que le souhaiter. Devenue parfaitement compétente à remplir son rôle propre, la femme donnera à ses enfants une éducation soignée, disons parfaite, et par là elle exercera dans tous les domaines une influence très grande, quoique indirecte: que la femme nous forme des hommes de caractère et de bons chrétiens et du coup la vie politique et sociale sera immensément améliorée.

Il est à souhaiter qu'on donne à la femme une bonne formation intellectuelle: on doit abandonner, on peut dire qu'elle est déjà abandonnée depuis longtemps, l'idée que la femme doit rester totalement ignorante. Fénélon la combattit de son temps. Seulement la formation intellectuelle de la femme ne doit pas être exactement celle de l'homme: il faut tenir compte de sa mission différente. Son esprit, ses goûts, son orientation doivent être autres. Toute son éducaion doit être autre.

En toutes choses cherchons à nous conformer au plan divin.

RECETTES

Crème cuite au sirop d'érable

2 tasses de lait, 1 tasse de sirop d'érable, 3 oeufs.

Faites chauffer le lait et le sirop d'érable ensemble jusqu'au point d'ébullition mais ne laissez pas bouillir. Versez par-dessus les oeufs qui ont été bien battus, ajoutez une pincée de sel, puis coulez dans des tasses à crème. Mettez ces tasses dans de l'eau froide et faites cuire au four jusqu'à ce que la crème soit ferme. Refroidissez et tournez. Servez avec du sirop d'érable, si vous le désirez.

Gâteau-éponge roulé au chocolat

4 blancs d'oeufs, 1 tasse de sucre granulé fin, 4 jaunes d'oeufs, 4 c. à soupe d'eau froide, ½ c. à thé de vanille, 4 c. à soupe de cacao, ¾ tasse de farine, 1 c. à thé de poudre à pâte, ½ c. à thé de sel.

Battez les blancs d'oeufs en neige ferme. Ajoutez le sucre graduellement, en battant constamment. Battez les jaunes d'oeufs avec de l'eau et incorporez-les dans les blancs d'oeufs. Ajoutez la vanille. Tamisez les ingrédients secs et incorporez-les dans le mélange d'oeufs. Doublez d'un papier graissé une tourtière peu profonde, d'environ 15"x 10". Versez la pâte dans la tourtière. Faites cuire dans un four à feu modéré (350 dgrés F.) pendant 12 à 15 minutes. Renversez sur un linge recouvert de sucre en poudre. Rognez les bords. Enlevez le papier et roulez le gâteau. Laissez refroidir et recouvrez de crème fouettée ou de glaçage "sept-minutes."

NOUVELLES AMERICAINES

CHOMEURS AU TRAVAIL

WASHINGTON — Plus de 1,250,000 personnes qui travaillaient pour le compte de l'Office du chômage aux Etat-Unis pendant les derniers 12 mois ont laissé leurs occupations probablement pour des emplois particuliers.

LA TETE D'HITLER MISE A PRIX

PITTSBURG. — Un groupe de 50 hommes et femmes, ayant à sa tête Samuel-Harden Church, président de l'Institut Carnegie, a promis la somme de $1,000,000 à quiconque capturera Adolf Hitler "vivant et non blessé".

ENQUETE

WASHINGTON. — M. Sumner Welles, sous-secrétaire d'Etat, et ses collègues font enquête au sujet de la première accusation officielle d'abus du drapeau américain dans la guerre européenne.

Ils tentent de recueillir tous les renseignements sur la déclaration que fit dimanche M. C.-J. Hambro, président du parlement norvégien, à savoir qu'un pilote-norvégien a fait serment que le vaisseau de ravitaillement allemand "Jan Wellem" qu'il pilota dans le port de Narvik, Norvège, portait le drapeau américain à son mât et sur ses flancs pour déguiser sa véritable nationalité.

UNE TEMPETE

ALEXANDRIA, Louisiane. — Une centaine de maisons ont été détruites et un nègre a été tué, au cours d'une tornade qui a balayé le petit village de Bordelonville. La population de ce village est d'environ 500 habitants. On rapporte que quelques maisons seulement sont demeurées intactes.

De grands vents et une forte pluie se sont abattus sur la moitié de l'Etat de la Louisiane. Les ruisseaux ont été envahis par les eaux.

UN HEUREUX MALHEUR

Easton, Md. — Pendant qu'il se plaignait que sa cave était inondée de 12 pouces d'eau William Baldes, s'aperçut que le toit de la maison flambait. Les pompiers qui n'avaient rien d'autre à leur disposition durent s'approvisionner dans la cave.

ACCIDENT ETRANGE

Kansas City. — Merlin Evertson, 27 ans, a été victime d'un accident très rare pendant qu'il regardait la ville du haut d'un gratte-ciel. Il fut frappé par un éclair qui le rendit inconscient, crispa ses mâchoires sur sa langue et brisa ses lunettes. Il reçut un choc et souffrit de coupures légères et de quelques brûlures.

ELECTIONS AMERICAINES

FORTH WORTH. — Elliott Roosevelt a déclaré qu'il ne croit pas que son père se présentera pour un troisième mandat.

Dans un discours prononcé à la radio, le fils du président a dit que M. Roosevelt ne fera pas connaître ses intentions avant louverture de la convention nationale des démocrates qui aura lieu à Chicago.

"Cette décision concernant un troisième mandat sera prise par le peuple étatsunien," a dit Elliott.

M. Manion veut avoir leur opinion

OTTAWA. — On a révélé que lh'on. Robert-J. Manion, chef du parti conservateur, demande aux députés de son parti d'exprimer leur opinion au sujet de son avenir politique.

Le docteur Manion a envoyé une lettre à chaque député conservateur aux Communes afin de savoir s'il doit ou non continuer de diriger le parti à la Chambre.

Un caucus du parti doit avoir lieu le 13 mai.

LES CONTES DU PERE JEAN

LA ROCHE DU LOUCHEUX

Je ne passe jamais un été sans aller jeter un coup d'oeil sur la rustique paroisse de Stoneham.

Le pittoresque de ses paysages alpestres me fut révélé il y a plus de quarante ans, lors que, tout jeune médecin, je fus appelé en hâte, en pleine nuit, quelque part dans le chemin des Poteaux, ce que me valut de connaître les courses à relais, et la sensation d'être trimbalé d'un traîneau à l'autre pour permettre à chaque cheval de soutenir le galop.

Le retour, par le plus beau matin d'hiver, fut un émerveillement.

Nous n'étions plus pressés. Pendant que le cheval trottinait en faisant tinter ses grelots, je me remplissais les yeux du spectacle féérique de cet escalier de montagnes givrées, dont nous descendions les gradins. Et déjà le cap dressé à pic du côté ouest, quelque deux milles au-dessus de l'église, m'avait frappé, de même que la roche énorme, qui a dû s'en détacher il y a quelquels siècles, pour rouler jusque près de la route d'aujourd'hui.

L'autre jour, je n'ai pu résister au désir de la voir de plus près. J'ai sauté de l'auto pour en faire le tour, et même monter dessus, à l'aide de vigoureuses épinettes qui l'ont encerclée de telle manière, que même un tremblement de terre ne saurait la bouger. Et j'ai constaté, une fois dessus, qu'elle est double, sa jumelle étant séparée d'elle par une fissure d'une dizaine de pieds de large.

S'est-elle fendue en tombant? Est-ce la foudre qui l'a divisée?

* * *

Encore tout enthousiasmé de ce que je venais de voir, je racontais mon excursion au père Jean. La pipe lui en tomba de la bouche:

—Comment! Vous êtes monté sur la roche du Loucheux!

—La roche du Loucheux? Qu'est-ce que cela, père Jean?

—Ah! Vous autres, les docteurs, vous ne croyez à rien, et vous expliquez toujours tout. C'est vrai que vous êtes allé là au grand jour. Mais si c'eût été la nuit, surtout une nuit sans lune, vous auriez vu le feu-follet.

—Le feu-follet!

—Bien oui. C'est le Loucheux qui revient rôder dans cette petite flamme.

—Mais, qu'est-ce que ce Loucheux? L'avez-vous vu, père Jean?

—Oh! non. Pas moi; il vivait du temps de mon grand-père; c'est lui qui m'a conté souvent son histoire, et aussi celle du Sagamo

* * *

J'ouvrais des yeux de plus en plus interrogateurs.

Le père Jean reprit:

—Le Sagamo, c'était un sauvage de Lorette, un pur huron celui-là, avec son teint de cuivre, ses petits yeux noirs qui vrillaient en regardant, et ses cheveux raides. Il ne faisait que de rares apparitions au village, ne parlait presque jamais, et regardait les blancs de haut. Il disait d'eux: —Ils ont volé les terrains de chasse de mes pères, qui sont les véritables maîtres de ces montagnes.

Jamais on ne le vit faire un pouce de jardinage, mais c'était bien le plus fin pêcheur, et le meilleur chasseur du pays. Le Sagamo ne revenait jamais bredouille. Les meilleures et les plus grosses truites, il savait où et quand les prendre; c'est encore lui qui rapportait les plus belles peaux de loutre, de castor et de renard à chaque saison de chasse.

Les officiers anglais de Québec se l'arrachaient pour leur servir de guide. Il demandait gros prix, et exigeait qu'on le paie en or. Les louis n'étaient pas rares alors comme aujourd'hui. Il les plaçait dans une queue de castor repassée par lui-même, et qu'il fermait avec un solide cordon en peau de chevreuil. Cette bourse du Sagamo était légendaire. Ils étaient nombreux ceux qui brûlaient du désir de mettre la main dedans.

Le Loucheux la vit un jour.

Ce pauvre diable vivait dans une cabane du village des Chouayens depuis que son père, qui ne savait plus qu'en faire, l'avait mis à la porte. Car il n'avait pas seulement contre lui son oeil, qui paraissait rentrer dans le nez quand l'autre vous regardait; il était méchant comme un diable, avait fait les cent coups à la maîtresse durant les quelques années qu'il fréquenta l'école, et dût marcher longtemps au catéchisme, avant dêtre admis à faire sa première communion, parce qu'il n'étudiait pas, et donnait le mauvais exemple aux autres.

Lui aussi courait les bois; non pas pour chasser, mais à la recherche de racines, d'écorces, d'herbages, qu'il connaissait mieux que son catéchisme, et allait vendre sur le marché de la Haute-Ville ou sur celui de Saint-Roch.

Il avait bonne clientèle, et aurait facilement gagné sa vie; mais le sacripant n'avait pas aussitôt de l'argent en poche qu'il allait s'abander avec des gas de son espèce pour pintocher d'un hôtel à l'autre. Il portait la boisson comme pas un, engouffrait les verres sans jamais tituber et qui voulait boire avec lui devait s'attendre à laisser le comptoir les poches vides.

* * *

Lui-même était à sec comme presque toujours, lorsqu'il surprit le Sagamo à compter les louis de sa queue de castor.

Dès lors, il s'appliqua à lui rendre des petits services, multipliant les prétextes pour le suivre dans les bois.

Et un jour, on trouva le vieux sauvage écrasé au pied du cap de Stoneham.

Avait-il perdu pied au cours d'une des longues rêveries qui le retenaient sur l'extême pointe du rocher, alors qu'il ne se fatiguait pas de regarder le pays d'alentour? Quelqu'un l'avait-il poussé en bas?

On trouva ses trappes éparpillées ici et là, et son fusil, cassé en deux, à quelques pieds de son cadavre; mais pas la moindre trace de la fameuse queue de castor.

* * *

Ceci se passait à l'automne. Jusqu'à la fin de l'hiver, le Loucheux ne reparut pas. Plusieurs le virent à Québec, où il buvait plus que jamais; on le rencontra même à Montréal.

Le printemps suivant, il arriva à Stoneham, tout déguenillé et continua d'y rôder sans jamais parler à personne. On l'entrevoyait parfois sur le sommet du cap, où il restait de longues heures immobiles, comme le Sagamo. Mais au soleil couchant, lorsqu'il venait de s'asseoir sur la grosse roche du bord du chemin, les passants se hâtaient, pour sentir moins longtemps peser sur eux ce regard qui faisait mal.

Et un matin, deux petits Lafond qui s'en allaient à la bourdaine, virent le Loucheux étendu sur le dos, dans la fissure qui sépare les deux roches. Comme il ne répondait pas à leurs cris, et qu'une pierre même l'atteignit sans le faire remuer, ils coururent avertir les voisins.

Le cadavre avait les yeux grands ouverts, et sa main droite, crispée, tenait la fameuse queue de castor du Sagamo, au fond de laquelle on trouva un dernier louis d'or.

* * *

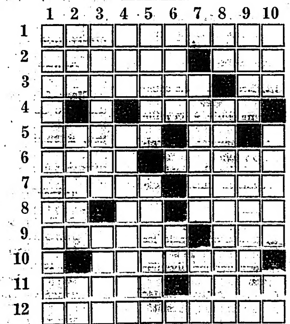
Comme le Loucheux ne faisait pas ses Pâques depuis longtemps, on l'enterra là où on l'avait trouvé.

Depuis, les soirs sans lune, une flamme, verdâtre comme les yeux du-Loucheux, paraît courir au ras de terre autour de la roche.

Ceux qui ont le malheur de la regarder sans faire un signe de croix, entendent quelque chose débouler en bas du cap, et puis, les yeux leur deviennent croches.

Dr Jules DORION

Nous donnerons la solution la semaine prochaine



HORIZONTALEMENT

1. Outil — 2. Profession manuelle — Titre angais — 3. Infirme — Adverbe. 4. Solitaire 5. Substance trouvée dans les coquilles — Note. 6. Greffe d'arbre — Assonance en poésie, 7. Sans enthousiasme — Mange. 8. Note — Chiffre —Greffe d'arbre. 9 Partir — Poutre. 10 Travail pour grandir, 11 Couverte de petites lames de métal — Membre de la famille. 12 Femmes venant d'une île anglaise.

VERTICALEMENT

1 Indéchiffrable. 2 Venue au monde — Propriétaires de baudets — Préfixe. 3 Sévère — Anagramme de Rome. 4 Habitude — Diminuées. 5 Réunit — Jalousés. 6 Bison d'Europe — Terminaison d'infinitif. 7 Inébranlable — Camarade. 8 Terminaison de pluriel — Action amincir les métaux. 9 Ville du sud de la France — Complète. 10 Choix — Audacieuse — Terminaison de pluriel.

Solution de la semaine dernière

T	R	E	M	B	L	A	N	T	E
R	E	P	A	R	A	T	E	U	R
A	M	I		A	C	H	A	T	S
N	O		A	V	E		N	E	E
S	U	C	C	E	S		T	U	A
P	L	A	I	S		C		R	U
A	E	R	E		S	O	R	S	
R	U	B	R	I	Q	U	E		A
E	R	O	S		U	R	N	E	S
N		N		L	A	T	I	N	S
T	R	E	F	I	L	E	E		I
E	U		A	N	E	S	S	E	S

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XII MERCREDI, LE 8 MAI 1940 No 31

SCISSION ENTRE HERRIDGE ET ABERHART

M. Herridge répudié par M. Aberhart. — Tout en admettant que les Canadiens sont opposés à la conscription, Herridge veut poursuivre sa lutte.

EDMONTON. — Le premier ministre William Aberhart a déclaré que le mouvement de la Démocratie Nouvelle était "définitivement opposé" aux propositions du service national de l'hon. W.-D. Herridge, qui "n'est plus reconnu en Alberta comme le chef de la démocratie nouvelle."

M. Herridge, fondateur de la Démocratie Nouvelle, a déclaré dans une entrevue à Ottawa, que ceux qui ne sont pas disposés à appuyer le service national n'ont pas de place dans la Démocratie nouvelle en temps de guerre."

M. Herridge fut défait aux élections fédérales du 26 mars dans Kindersley (Saskatchewan). John H. Blackmore, chef du groupe du Crédit Social au dernier parlement, qui fut réélu dans Lethbridge, a été élu chef du groupe de dix députés de la démocratie nouvelle, à un caucus à Edmonton, récemment.

Voici la déclaration du premier ministre Aberhart:

"J'ai lu la déclaration qui vient d'être fait par le major Herridge, au sujet de ses propositions de service national et de démocratie nouvelle, et je crois qu'il est convenable que je fasse une réponse quelconque

"Le mouvement de la Démocratie Nouvelle a été inauguré avant que la présente guerre fût éclatée, et par conséquent l'idée du service national n'était pas regardée comme faisant partie du programme de la Démocratie nouvelle.

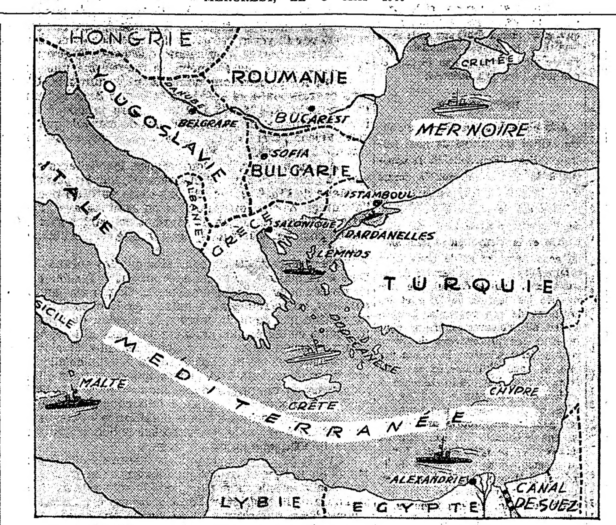
M. Herridge entend continuer la lutte au service de la nation.

OTTAWA. — L'hon. W.-D. Herridge, fondateur du mouvement néo-démocrate, projette de continuer aussi vigoureusement que jamais ses efforts au service de la nation.

Il croit que son plaidoyer pour le service obligatoire a causé sa défaite récente aux élections fédérales, mais il a cependant dit, dans une entrevue, qu'il fallait enseigner aux Canadiens à apprécier qu'il faudra faire tout ce que peut le Canada pour remporter la guerre.

"Ceux qui ne sont pas préparés à appuyer le service national n'ont pas de place dans la démocratie nouvelle en temps de guerre", dit-il.

"Le Canada va se rendre compte que je ne fais que commencer à lutter", dit M. Herridge, en convenant que le service obligatoire est impopulaire auprès de la grande majorité des électeurs. Il croit que le temps viendra bientôt où tous les Canadiens se convaincront que ce pays doit faire toute sa part dans la guerre et que c'est impossible sans le service obligatoire, la conscription non seulement des hommes, mais aussi de l'industrie et des ressources pour produire un effort vraiment commun.



Si une guerre éclate dans les Balkans, la victoire finale pourra se décider aussi bien en Méditerranée que sur la terre ferme. La flotte italienne est présentement massée près des îles Dodécanèse, cependant que des missions militaires de Berlin et de Rome échangent visites sur visites. Mais il faut se rappeler que la Grande-Bretagne a une base navale imposante aux portes même de l'Italie, à l'île de Malte, de même qu'à Alexandrie, près du canal de Suez. Dans la mer Noire se trouvent déjà plusieurs vaisseaux russes et la flotte turque est sur le qui-vive dans la mer de Marmora.

LE FEDERAL REQUISITIONNE LE CHANGE ETRANGER AU CANADA

Le change étranger devra être remis à la Commission du contrôle du change

LES RESERVES D'OR

OTTAWA. — Tous les citoyens canadiens devront à l'avenir, à quelques exceptions près, remettre leur change étranger à la commission de Contrôle du change, c'est ce qui résulte d'un arrêté ministériel adopté à la dernière séance du cabinet fédéral. Voilà ce qu'a annoncé l'hon. J.-L. Ralston, à l'issue de la réunion régulière du conseil des ministres.

La nouvelle mesure pourvoit aussi au transfert à la commission de Contrôle du change des réserves d'or et de change détenues par la banque du Canada. La réserve d'or minimum de la banque centrale est discontinuée pour la durée de la guerre

Les détenteurs de change étranger auront jusqu'au 31 mai pour transiger avec les agents autorisés de la commission de Contrôle du change. Seuls les firmes ou les individus qui ont besoin d'un certain montant de change étranger pour leurs affaires, ne seront pas obligés de le vendre entièrement.

Cette mesure d'urgence aura pour résultat de mettre à la disposition du gouvernement des devises étrangères très considérables pour les fins de guerre, tandis que, par contre, le change étranger à la disposition des individus ne cessera de décroître dans des proportions constantes.

La nouvelle mesure au sujet du change étranger est une volte-face radicale dans la politique financière du Dominion. Elle se calque toutefois sur des mesures identiques qui ont été adoptées au début de la guerre par la plupart des pays de l'Empire.

La commission du change se trouvera à acquérir nombre de devises étrangères qui permettront au Canada de continuer sur une grande échelle ses achats de matériel de guerre, notamment d'avions de combat, aux Etats-Unis.

LE CANADA VA EXPORTER PLUS DE PAPIER

Nos exportations tripleraient, dit-on, à Ottawa

OTTAWA. — Un plan du gouvernement anglais pour importer de fortes quantités de papier à journal canadien et remplacer celui antérieurement fourni par les nations scandinaves triplera probablement les exportations du Canada au Royaume-Uni, a-t-on laissé entendre à Ottawa.

On n'a pas révélé l'importance de cette exportation, mais on estime à Londres qu'une expédition de 400,000 tonnes de papier aura lieu cette année. Un plan préliminaire d'importation a été approuvé par Leslie Burgin, ministre des Approvisionnements, afin de prévenir une menace de disette de papier à journal.

Avant d'approuver la commande, le ministre a indiqué les conditions suivantes:

1—La réduction du format et du volume des journaux;

2—la mise en réserve d'une bonne quantité du papier canadien à son arrivée en Angleterre, soit environ 200,000 tonnes.

A partir d'aujourd'hui, tous les quotidiens, sauf le Times et le Daily Telegraph, sont réduits à huit pages.

Tous les grands journaux du soir seront majorés de prix. De deux cents, ils passeront à trois cents.

CREATION D'UN CONSEIL SUPERIEUR DU TRAVAIL

Loi votée par la Province de Québec

QUEBEC. — L'Assemblée législative a adopté la loi présentée par l'hon. Edgar Rochette, ministre du Travail, des Mines et des Pêcheries maritimes, pour créer un conseil supérieur du travail dans la province de Québec.

Le Conseil supérieur du Travail dont la création constitue le point culminant de la législation ouvrière du gouvernement Godbout à la présente session, aura pour but général de conseiller l'administration publique sur la législation sociale et sur les problèmes que pose sa mise en vigueur. Il sera composé de 24 membres, huit recrutés parmi les ouvriers, huit parmi les patrons et huit parmi les sociologues et économistes. De plus, ce conseil s'adjoindra trois représentants du ministère du Travail et trois du ministère du Commerce et de l'Industrie.

Selon que l'a expliqué M. Rochette lui-même, parrain du bill, ce Conseil supérieur du travail se donnera une commission permanente comme exécutif, commission dont les membres seront recrutés parmi les membres même du Conseil. Le Conseil supérieur du travail n'aura pas de salaire, mais il aura à sa disposition le personnel qualifié et nécessaire à ses travaux.

En France, a déclaré M. Rochette, un Conseil supérieur du Travail existe depuis 1891. Il y en a un en Belgique, il y en a un en Hollande, il y en a un au Luxembourg. Ces Conseils aident les gouvernements à régler toutes les difficultés d'ordre social. Celui que nous créons rendra de grands services au gouvernement dans la préparation de sa législation sociale et dans le règlement des différends ouvriers."

— NOUVELLES BREVES —

Un monument au Christ, Lumière du monde, à Washington

WASHINGTON. — Un imposant monument au Christ, la Lumière du Monde, s'élèvera bientôt sur l'une des principales avenues de la Capitale nationale, comme résultat de décisions annoncées cette semaine. Il sera situé en avant des nouveaux bureaux qui vont être construits à Washington pour le "National Catholic Welfare Conference."

Doctorat conféré à M. Ernest Lapointe par l'Université du Manitoba

WINNIPEG. — Les autorités de l'Université du Manitoba annoncent que M. Ernest Lapointe ministre de la Justice, sera fait docteur en droit "honoris causa" de cette institution, à la collation des grades universitaires le 15 mai prochain.

M. Lapointe sera invité à adresser la parole aux étudiants à cette occasion.

M. J.-N. Finlayson, de l'Université de la Colombie canadienne, recevra également un doctorat "honoris causa" ce jour-là.

Un carillon à Ste-Anne

STE ANNE DE BEAUPRE. — La Basilique nationale à Ste Anne de Beaupré ne possédait qu'une cloche.

Cette unique cloche ne sera bientôt plus seule, mais sera englobée dans un superbe carillon.

Ce carillon comptera 17 cloches, d'une pesanteur totale de 22,930 livres d'alliage, en tout, en comptant le bourdon actuel pesant 4,602 livres, dit-huit cloches et 27,530 livres, la plus lourde pesant 5,400 livres et la plus légère, 250.

Le projet comporte pour l'avenir, et comme dernier complément de ce superbe carillon, un bourdon de dix ou 15 mille livres. La tour nord de la Basilique lui est réservée, le carillon actuel devant loger en entier dans l'autre tour.

Mlle MacPhail sera candidate

TORONTO. — Mlle Agnès MacPhail, ancienne députée fédérale, annonce qu'elle posera sa candidature à l'élection partielle qui aura lieu dans le comté de Saskatoon, devenu vacant par la mort du député élu là le 26 mars, M. W.-G. Brown, sous l'étiquette "United Reform."

Mlle MacPhail a essuyé une défaite dans le comté de Grey-Bruce le 26 mars dernier, qu'elle représentait à Ottawa depuis nombre d'années.

La situation financière de Montréal

MONTREAL. — La "Gazette", dans une dépêche de Québec, dit qu'on apprend officiellement que le gouvernement provincial doit nommer une commission royale d'enquête qui étudiera tous les aspects de la situation financière de Montréal.

La dépêche ajoute que la commission étudiera aussi le problème de combines par lesquelles il y aurait à Montréal des positions municipales ouvertes au plus haut enchérisseur.

Il y a 3,270,500 habitants dans la province de Québec

QUEBEC. — D'après le dernier bulletin du ministère de la santé, la population totale de la province de Québec est de 3,270,500. On compte 1,601,700 âmes dans les centres urbains et 1,668,800 dans les parties rurales. En janvier—les statistiques viennent d'être compilées—on constate un fléchissement important dans la natalité.

Roosevelt au Canada?

MONTREAL. — Le T. H. Wm.-Lyon Mackenzie King, premier ministre du Canada est passé par Montréal, venant de Washington, où il a visité les chefs d'Etat américains, et de vacances dans le sud des Etats-Unis.

M. King a déclaré qu'il s'en tenait à ce qu'il a déclaré aux journalistes américains et n'avait rien d'officiel à dire. Il a cependant déclaré qu'il verrait avec plaisir, le président Roosevelt venir au Canada. Quant aux prétendues négociations concernant le Groënland et le canalisation il déclare n'avoir rien à ajouter.

PATTULO POURSUIT HUIT COMPAGNIES DE GAZOLINE

Il les accuse de diverses infractions à la loi des cartels— Il demande au gouvernement fédéral de faire enquête

VANCOUVER. — Un bref accusant les compagnies de gazoline de diverses infractions à la loi des cartels a été émis par la Cour Suprême comme se terminait le quatrième jour de la grève déclenchée par les compagnies. Celles-ci, pour protester contre la fixation des prix par le gouvernement provincial, ont cessé la distribution de l'essence dans toute la province, paralysant ainsi le commerce et l'industrie

Le bref est émis au nom du procureur général de la province, Gordon Wismer, contre les compagnies Imperial Oil, Shell Oil, Signal Oil, Standard Oil, Texas Oil Company of Canada, Union Oil, McColl Frontenac Oil et British Columbia Fuel and Oil.

Ce bref constitue la première mesure drastique prise par le gouvernement de la Colombie canadienne pour forcer les compagnies à continuer la distribution d ela gazoline dans la province, aux nouveaux prix réduits par le gouvernement.

Le premier ministre Pattulo avait annoncé auparavant qu'il demanderait à Ottawa de faire une enquête immédiate sur les opérations des compagnies.

L'hon. Ian MacKenzie, ministre des Pensions et de la Santé, est à Vancouver pour une visite de trois jours. Il a dit que la grève des compagnies ne pouvait pas affecter l'activité de guerre au Canada, car le département de la Défense nationale achète toutes ses provisions d'essence par contrats.

Le gouvernement Pattulo a permis à la ville de Vancouver d'importer de la gazoline de Seattle pour ses propres besoins

DECOUVERTE D'UNE EAU MINERALE

Source du Bassin de Chambly, type Vichy

L'eau de la source Richelieu du Bassin de Chambly qui a fait le sujet d'un examen spécial par le célèbre géologue Dr Sterry Hunt, est maintenant distribuée.

Le rapport tel que publié dans le bulletin No 20 du Département des Mines, constitue l'acte officiel de naissance de la dite Source, et démontre que l'Eau de la Source Richelieu, type Vichy, est équivalente en qualités aux Eaux de même nature les plus réputés du monde entier.

L'expérience a démontré hors de tout doute l'efficacité de la cure hydro-minérale par l'eau RICHELIEU dans les affections de l'appareil urinaire (cystite, urétrite) du rhumatisme chronique et de la goutte de même que dans diverses manifestations de l'arthritisme.

Cette eau employée thérapeutiquement peut être considérée comme un médicament et à ce titre soigneusement étudiée, elle agit parce qu'elle "apporte" et "emporte".

Elle ne décolore pas le vin. Elle est grandement appréciée par les personnes sujettes à l'excès dans le manger, elle lave le rein, corrige l'excès d'acidité de l'estomac et peut servir d'excellent complément à votre breuvage favori tels l'alcool ordinaire, de seigle (rye) ou de genièvre (gin).

Ajoutée au lait en partie égale — elle est aussi agréable et très efficace pour aider la digestion des enfants.

Unique en prix elle ne le cède nullement en qualité à aucune autre eau importée de France ou autres pays étrangers.

Un extrait des Règlements établis sous l'empire de la "Loi des Aliments et Drogues" du Ministère des Pensions et de la Santé Nationale à Ottawa, se lit comme suit:

"Lorsque la composition d'une eau minérale telle que déterminée par procédés analytiques se rapprochera dans des limites raisonnables des eaux de Vichy, de Carlsbad, de Harrowgate, et., et., les noms Vichy, de Carlsbad, de Harrowgate pourront servir à désigner ces variétés d'eau minérale et quand ces noms seront employés on pourra dire "Type Vichy, Type Carlsbad, Type Harrowgate."

Or l'eau de la Source Rcihelieu du Bassin de Chambly, unique au Canada et même sur le continent américain est la seule qui jusqu'ici a justifiée cette qualification de "Type Vichy" auprès des autorités du Département à Ottawa après une analyse chimique récente (6 mai 1937) par le Département des Mines du Canada — Rapport No 346 de record dans les archives de ce Département.

BENTON, Arkansas. — Six personnes ont été tuées et plusieurs autres blessées quand une tornade a balayé une région rurale de la localité de Tull, huit milles au sud-est d'ici.

Son dompteur favori

ARMÉES BRITANNIQUES

CHURCHILL:—Nous nous entendons toujours bien, n'est-ce pas?
(Daily Province).

LA MUTUALITE

Depuis quelques années, les sociétés fraternelles d'assurance aux E.-Unis organisent ce que l'on appelle la Semaine de la Mutualité. Durant cette semaine, leurs directeurs s'efforcent d'attirer l'attention du public sur les avantages qu'offrent aux individus et aux groupements sociaux eux-mêmes les associations fraternelles: protection en cas de maladie, d'accidents, de décès, développement de l'esprit d'économie, de fraternité, de respect de l'ordre établi. Cette semaine s'est révélée un moyen efficace de propagande en faveur des sociétés qui en ont pris l'initiative.

Nos sociétés mutuelles d'assurance-vie et d'assurance-maladie sont des forteresses de notre vie nationale. Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique s'intéresse vivement à leur prospérité. Celles-ci lui apportent par ailleurs une collaboration grandement appréciée. Aussi a-t-il résolu, d'accord avec les directeurs de ces sociétés, d'instituer au Canada et aux Etats-Unis, une Semaine de la Mutualité catholique et française.

Cette Semaine a été fixée au 12-18 mai 1940. Durant cette semaine, le Comité Permanent, par l'entremise de la presse et de la radio, attirera l'attention de nos compatriotes sur la question de la mutualité. Il essaiera de montrer la place qu'elles tiennent dans l'oeuvre de notre survivance nationale. Il espère qu'on accordera à cette initiative l'attention et l'encouragement qu'elle mérite.

Paul-E. Gosselin, ptre.
Secrétaire général
Le Comité de la Survivance française en Amérique.
Université Laval, Québec
le 30 avril 1940
(Communiqué)

La situation de Montréal

QUEBEC. — La principale question à l'étude à l'heure actuelle, au parlement, est celle des problèmes financiers de Montréal. Aucune décision n'a encore été prise, mais on sait que le projet qui a le plus de chances de succès est celui d'une commission administrative, dont feraient partie les financiers, des hommes d'affaires, des représentants des divers intérêts de la métropole. Ce serait un régime temporaire, et, plus tard, la population aurait l'occasion de se prononcer sur un autre système d'administration, qui serait établi de façon permanente.

4,000 "rouges" et espions ont été arrêtés

PARIS. — Les autorités ont révélé que quatre mille communistes et présumés espions ont été arrêtés depuis le début de la guerre.

LA PENTECOTE RACONTEE

Par un beau jour de soleil, il réunit tout son monde sur une petite montagne. Tout le corps de Jésus était resplendissant de lumière; et, dans les trous des mains, des pieds et du côté, c'était encore plus brillant. Alors, comme le prêtre à la fin de la messe, Jésus élève les mains et bénit la foule. Puis, houp! Jésus s'élève un peu au-dessus de sa roche plate: un pied, deux pieds, cinq pieds. Il monte, il monte lentement et tout seul. Il monte. Il entre dans les nuages, il disparait, il est disparu. Il est au ciel.

Si Notre-Seigneur est monté au ciel, c'est pour avertir le Saint-Esprit de descendre à son tour vers les hommes pour les consoler et leur apporter des grâces. Les apôtres savaient que le Saint-Esprit viendrait les visiter: Notre-Seigneur l'avait promis.

Ils descendent donc de la montagne; un ange venait justement de leur dire de ne pas perdre leur temps à regarder les nuages.... Puis, avec la Sainte Vierge, ils renfermèrent dans le Cénacle. Là, ils prient fort pendant dix jours. C'est long, dix jours, n'est-ce pas? Oui, mais Marie était avec eux et elle leur montrait comment parler au bon Dieu dans la prière.

Le dixième jour, de bonne heure le matin, les apôtres entendent le bruit d'un grand vent. Ca soufflait fort et les apôtres étaient peureux: ils avaient même placé des tables, des chaises et des bancs pour bloquer la porte car ils craignaient les Juifs. Mais, ce jour-là, il n'y avait pas de danger; savez-vous pourquoi? C'est que ce grand vent, c'était le souffle du Saint-Esprit. Comme vous voyez, il existe le Saint-Esprit: c'est un Dieu, c'est la troisième personne de la Sainte Trinité.

Comme le vent diminuait, une grosse boule de feu apparut au plafond. La boule descendit lentement et elle se coupa en plusieurs morceaux semblables à des langues. Alors, les petites langues de feu se placent sur le front de Marie e t des apôtres. Tous sont recueillis et le Saint-Esprit vient dans leur coeur. Il leur donne sept beaux cadeaux: la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu.

En un instant, les apôtres sont des hommes nouveaux. Ils sont forts. Ils étaient peureux et maintenant ils sont braves. Saint Pierre sort du Cénacle et ose dire aux Juifs: "C'est vous autres qui avez crucifié le Fils de Dieu, convertissez-vous." Il en convertit trois mille, ce jour-là.

Les apôtres étaient ignorants et maintenant ils parlent toutes les langues. Tous les comprennent. Ils font même des miracles: l'ombre de saint Pierre guérissait les malades. Ah! c'est qu'il est puissant le Saint-Esprit, et quand il descend dans un coeur bien préparé, il fait des merveilles.

Et vous, votre coeur sera-t-il bien préparé pour la venue du Saint-Esprit? Les langues de feu ne viendront pas piquer votre tête, mais le Saint-Esprit descendra. Parlez-lui dans votre coeur au Saint-Esprit et dites-lui souvent: "Venez en mon coeur, ô bon Saint-Esprit."

A. P.

LITURGIE

Le Saint Jour de la Pentecôte

EVANGILE

(S. Jean, ch. XV, v. 26 et 27, et ch. XVI, v. 1 à 4)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime,, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas, ne garde pas mes paroles; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous; mais le Consolateur, l'Esprit-Sain,t que mon Père en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre coeur ne se trouble point, qu'il ne craigne pas. Vous m'avez entendu dire: Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père; car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant, avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivé. Je ne m'entretiendrai plus longtemps avec vous; car voici le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi; mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

REFLEXIONS

A la place de Jésus absent, un autre maître est chargé de nous instruire: c'est l'Esprit-Saint. Il apparut à la Pentecôte sous la forme d'une langue de feu, parce que sa mission est de parler à notre âme, de l'enseigner avec l'autorité d'un maître et la bienveillance d'un ami, de nous rappeler et de nous faire comprendre toutes les paroles de Jésus-Christ. Langue du ciel, elle nous raconte les secrets de Dieu et les mystères de son royaume. Langue de feu, elle s'insinue comme un glaive dans les profondeurs de l'âme pour y faire pénétrer la sainte parole, et nous illuminer de ses plus vives clartés. Langue intelligente et variée, elle s'adresse à tous les esprits, se fait entendre des petits et des grands, s'approprie aux divers besoins de chacun. Heureux celui qui sait écouter sa voix, loin des bruits du monde, dans le silence de la prière! Il trouve plus de lumière en un seul mot que dans tous les discours de la langue des hommes. Il en apprend en un moment à cette divine école plus qu'en beaucoup d'années à toutes les écoles des sages. Ecoutons donc attentivement les leçons de l'hôte céleste, et mettons-les fidèlement en pratique.

NOUVELLE SAINTE



Jeudi, jour de l'Ascension, l'Eglise a canonisé la bienheureuse Soeur Marie Euphrasie, fondatrice des Soeurs du Bon Pasteur.

La première institutrice

Qu'elle est belle la tâche de la mère, la première institutrice de la famille! Elle fait l'homme à son image, mais c'est surtout par la vertu créatrice de la pensée et de la parole.

C'est des lèvres maternelles que l'enfant devrait apprendre la langue, alors que sa mémoire est comme une cire molle, à l'âge où les impressions sont les plus durables. C'est celle-là qu'il devrait toujours entendre et parler dans la famille; s'il ne l'apprend là, tout d'abord, il ne parlera jamais, à moins de cas isolés, la langue des aieux; il n'aura de français que le nom, souvent méconnaissable: sa langue, ses idées et sa foi peut-être seront étrangères.

Que les parents, les domestiques, les visiteurs se gardent de venir à l'encontre d'un tel mouvement; que les parents secondent la tâche de l'instituteur: ils ont toute autorité pour le faire, et l'avantage d'être constamment en contact avec l'enfant; leur influence est grande et ils seraient coupables s'ils ne s'en servaient pour travailler à l'épuration et à la glorification de notre langue.

Il est regrettable de constater que les enfants souvent perdent à la maison ce qu'ils apprennent à l'école: de là découle un devoir pour la mère de demain. Comm ela goutte d'eau qui parvient, en se répétant, à entamer le granit, la persévérante suggestion que seule la mère a la mission de sauver la langue française en Amérique amènera la jeune fille canadienne à la compréhension de sa responsabilité, et lui créera l'âme d'apôtre qui influera sur ses proches et sur la famille qu'elle fondera. Que nos filles s'éveillent à la pensée que c'est pour elles un devoir impérieux de maintenir dans toute sa pureté le verbe français et d'en inculquer les beautés à tous ceux qui les approchent. Il leur appartient de veiller sans défaillance — comme les vestales de l'antiquité — sur le feu sacré, sur le don magnifique que nous laissa la France, sur notre langue.

Que la mère reste donc la gardienne de ce foyer où doit se conserver la langue française! Elle en est la grande prêtresse, et c'est à elle qu'incombera toujours le soin nde cultiver, au coeur de l'enfant, le respect et l'amour de ses origines, le culte de la langue. Trop d'héroïsme et de vertus ont germé en nos sillons tout neufs pour que nos moissons puissent périr.

Nous comptons sur vous, mères canadiennes-françaises d'aujourd'hui et de demain pour conserver ou établir une atmosphère complètement française à votre foyer.

Nous comptons sur vous, mères canadiennes-françaises, pour exiger que seule, la langue française soit le véhicule de votre pensée pour communiquer avec vos enfants.

Nous comptons sur vous, mères canadiennes-françaises, pour que le bon journal français occupe la place d'honneur à votre foyer, qu'il y soit lu et goûté de tous les membres de la famille.

Nous comptons sur vous, mères canadiennes-françaises, pour que les livres malsains, les revues à littérature médiocre et autres publications douteuses, écrites dans une langue autre que la nôtre, soient bannis de votre foyer comme des êtres dangereux et destructeurs de la vraie formation française si digne, si polie et si distinguée.

Nous comptons sur votre vigilance, mères chrétiennes, canadiennes-françaises, pour que vos fils et vos filles fondent des foyers qui seront cent pour cent canadiens-français.

Mère chrétiennes, canadiennes-françaises, si vous saviez, combien sans abandonner la tranquille royauté de votre domaine intérieur, vous pourriez, par votre action sur vos fils et vos maris, exercer d'influence sur la vie extérieure, travailler à la vie sociale et à la paix intenationale, vous changeriez le monde et vous feriez plus pour le bonheur et pour l'honneur de nos malheureuses sociétés que toutes les combinaisons des grands politiques et toutes les prétentions des soi-disant réformateurs qui sèment autour d'eux le désordre et la haine.

Nous croyons et nous répétons à l'approche de la fête des mères le proverbe souvent cité qui est tout à leur honneur:

"CE QUE FEMME VEUT, DIEU LE VEUT"

(La Feuille d'Erable) MAGISTER

LES PROGRES DU FRANÇAIS

(Suite de la page 3)

vrions-nous pas, suivant le conseil de Boileau, nous faire des amis prompts à nous censurer?

"Il ne s'agit pas de savoir si nous parlons le français, il s'agit de savoir comment nous le parlons.

"A ceux qui se permettent de critiquer notre langage, il en est qui se bornent à répondre que les Français eux-mêmes ne sont pas tous sans reproche sous ce rapport. Au fait, il y a longtemps que l'on dénonce, en France, la crise du français. On entend par là un certain relâchement dont l'exemple vient surtout de la presse et du parlement. Mais des excuses aussi vaines font penser à cette vérité de bon sens que Molière exprimait en un distique bien connu:

Quand sur une personne on pré- (tend se régler,
C'est par les beaux côtés qu'il (faut lui ressembler.

"La crise du français est d'ailleurs plus grace au Canada qu'en France et elle est infiniment plus dangereuse, parce que la langue française a dans notre pays des racines bien moins fortes, parce qu'elle y est médiocrement enseignée, et parce qu'elle subit l'influence corruptrice de l'anglais.

L'esprit français

"La négligence qui s'accuse dans le langage est le symptôme d'un mal beaucoup plus profond: le fléchissement de l'esprit français. "Quand on parle moins bien, c'est qu'on pense moins bien", a-t-on dit avec raison. L'extrême pauvreté de notre vocabulaire ne tient pas tant à l'ignorance qu'à l'insouciance. La plupart des gens connaissent une foule de bons vieux mots, simples et riches de sens, mais ils ne les emploient à peu près jamais. S'ils ne contentent du premier mot qui se présente à leur mémoire, et qui exprime tant bien que mal leur pensée, c'est qu'ils ne veulent pas faire l'effort qu'il faudrait pour éclaircir et préciser leurs idées qu'ils rendraient ensuite aisément au moyen de termes propres. Un langage vague — sauf, bien entendu, les réponses de Normand — ne peut être que l'émission d'une pensée vague. Trop souvent, on n'apporte pas plus de soin à la construction de ses phrases qu'au coix de ses vocables. On accole au petit bonheur, ou plutôt au petit malheur, des propositions décousues, au lieu d'ordonner et de bâtir selon les règles de la syntaxe française, qui donnent de la netteté à l'expression et imposent à l'esprit une discipline salutaire.

"Il convient de reconnaître que le français a fait quelque progrès dans notre pays, depuis une trentaine d'années. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer les livres et les revues de notre temps avec les oeuvres de nos devanciers. Si l'on fait la part du déchet — déchet d'autant plus gros que la production est plus abondante — il est encourageant de constater que l'on a davantage aujourd'hui le souci de la forme. Il semble toutefois que cette modeste renaissance reste circonscrite à un cercle restreint et que le langage populaire ne s'est guère amendé.

"L'épuration du français, qui est l'une de nos tâches les plus nécessaires et les plus urgentes, ne saurait être menée à bien que par la collaboration de la famille et de l'école. Sans doute importe-t-il d'améliorer partout l'enseignement de la langue maternelle, mais les réformes les plus judicieuses seraient inefficaces si elles ne concordaient pas avec un effort de volonté soutenu de la part des parents et du public. Il faut inspirer, dès le jeune âge, à tous les Canadiens français le respect de l'idiome national, qui est l'une des manifestations les plus sincères du patriotisme. Le jour de la Saint-Jean-Baptiste, nous honorons la mémoire des grands hommes qui nous ont conservé notre langue. Faisons-nous donc un devoir de nous montrer dignes d'eux tous les jours."

TORONTO. — A la conférence interprovinciale de la Voirie, qui a eu lieu ici, on a étudié les problèmes de la circulation et un projet d'émission de permis de conduire valables pour trois ans.

BOITE AUX QUESTIONS

Deux catholiques peuvent-ils se marier l'après-midi ou le soir? Est-il absolument nécessaire de se marier à la messe?

—A strictement parler, il est possible de se marier l'après-midi ou le soir. Mais la loi de l'Eglise (canon 1100) demande que hors des cas de nécessité, le mariage se fasse selon les prescriptions des livres liturgiques. Parmi ces prescriptions, il y a la bénédiction nuptiale qui doit se donner à la messe. Par conséquent, à moins de raisons graves, les catholiques doivent toujours se marier à la messe.

* * *

Pourquoi Dieu permet-il que les animaux, ses propres créatures, aient tant à souffrir, puisqu'ils n'ont ni péchés à expier, ni âme à sauver, et ne peuvent tirer aucune récompense de leurs sacrifices ou de leurs souffrances?

—Parlons d'abord des souffrances que des animaux ont à souffrir de la part d'autres animaux. Pourquoi beaucoup d'animaux se mangent-ils les uns les autres,, et cela à tous les degrés du règne animal? Il y a du mystère là aussi. Mais c'est peut-être que Dieu veut nous montrer que la souffrance est la loi de la vie et que nous avons tort de nous lamenter en face de ce qui nous fait souffrir. Puisque la souffrance est la loi universelle de la vie et que le Fils de Dieu lui-même n'a pas voulu s'en exempter, nous aurions tort de ne pas l'accepter avec résignation et humilité, étant donné surtout que nous l'avons tant méritée par nos péchés.

Il y a aussi les souffrances que l'homme inflige sans raison aux animaux. Sans verser dans les exagérations de certains membres de la A.PA., il faut condamner la cruauté de certains humains qui semblent trouver plaisir à faire souffrir les animaux.

* * *

Si une personne reçoit les derniers sacrements avec de bonnes dispositions avant de mourir, a-t-elle encore besoin de prières et de messes avant d'entrer au ciel?

—Il est vrai que si une personne reçoit les derniers sacrements ainsi que l'indulgence plénière in articulo mortis avec des dispositions parfaites elle irait directement au ciel sans passer par le purgatoire. Mais dans les cas particuliers, il est impossible de dire avec certitude si la personne reçoit les sacrements avec des dispositions parfaites. Puisqu'il en est ainsi, ce serait manquer de charité que de ne pas offrir des prières et des bonnes oeuvres pour les âmes des trépassés. Et parmi les prières et les bonnes oeuvres, le sacrifice de la messe est ce qu'il y a de plus précieux.

* * *

Si l'un des partis dans une cérémonie de mariage était en état de péché mortel, le sacrement serait-il invalide?

—Le mariage serait un contrat valide et serait un sacrement, mais les grâces sacramentelles ne seraient pas reçues par le parti en état de péché grave. Le mariage est un sacrement des vivants et doit être précédé de la confession quand on est en état de péché grave

TORONTO. — Les membres du parti communiste ont été chassés du plus grand groupement ouvrier canadien, le Toronto District Ttrades and Labour Council.

Une résolution approuvée, exige que tous les membres de l'union déclarent sur serment qu'ils ne sont pas communistes. Il a été question de purger l'union de ses communistes lors de l'agression soviétique contre la Finlande.

Ordonnance sur l'acquisition de la devise étrangère

AVIS IMPORTANT

Tel qu'annoncé par le ministre des Finances, l'Ordonnance sur l'acquisition de la devise étrangère, 1940, a été décrétée par arrêté en conseil sous l'empire de la Loi des mesures de guerre.

A moins d'en être exempté par l'Ordonnance, tout résident du Canada qui, le 1er mai 1940, a en sa possession ou sous sa gestion ou est le propriétaire de quelque devise étrangère, soit au Canada ou en dehors du Canada, est tenu de vendre immédiatement cette devise étrangère à un négociant autorisé (savoir à une succursale de banque à charte) pour payement en dollars canadiens au cours d'achat officiel de la Commission de contrôle du change étranger.

"Devise étrangère", aux fins de cette Ordonnance, signifie toute devise (à l'exclusion des pièces de monnaie) autre que de la devise canadienne et comprend les billets de banque, bons postaux, mandats, chèques, chèques de voyageurs, lettres de crédit payées d'avance, traites de banque et autres instruments semblables payables en toute devise autre que la devise canadienne, et comprend aussi tout montant de devise étrangère dont un résident a le droit d'obtenir le payement en raison d'un dépôt, d'un crédit ou d'une balance de quelque espèce dans ou chez une banque, caisse d'épargne, fiducie, société de prêt, un agent de change, courtier en valeurs ou autre dépositaire semblable.

L'Ordonnance n'exige la vente d'aucunes valeurs étrangères.

L'Ordonnance n'affecte aucune devise étrangère ou valeurs ni aucun dépôt d'aucun non-résident du Canada et pour plus d'assurance, l'Ordonnance déclare expressément qu'un non-résident en visite au Canada par affaires ou par agrément pour une période ou des périodes ne dépassant pas six mois dans l'année continue d'être un non-résident aux fins de cette Ordonnance, hormis toutefois que cette personne n'entre ou ne soit entrée au Canada dans l'intention de s'y fixer en permanence.

Aucun résident n'est tenu de vendre aucune devise étrangère s'il satisfait la Commission pour le contrôle du change étranger qu'il détenait cette devise étrangère le 1er mai 1940 à seul titre de fidéicommissaire ou agent d'un non-résident et que l'intérêt du non-résident dans ladite devise étrangère n'avait pas été acquis d'un résident depuis le 15 septembre 1939, sauf d'une manière approuvée par la Commission.

D'après certaines conditions spécifiées à l'article 1(b) de l'Ordonnance il peut être octroyé à un résident qui n'est pas un citoyen canadien une exemption, mais seulement après que la Commission a approuvé une demande d'exemption.

Aucune compagnie d'assurance-vie constituée en corporation au Canada n'est tenue par l'Ordonnance de vendre aucune devise étrangère dont elle a besoin pour transiger ses affaires en dehors du Canada.

On peut obtenir d'autres renseignements des succursales de banques à charte. Tout résident qui a en sa possession, sous sa gestion ou qui est le propriétaire de quelque devise étrangère le 1er mai 1940, quel qu'en soit le montant, devrait consulter sa banque immédiatement pour s'assurer jusqu'à quel point l'Ordonnance le concerne.

LA COMMISSION DE CONTROLE DU CHANGE ÉTRANGER

Aux Fermiers

QUESTIONS D'AVICULTURE

Est-ce vrai qu'il est nécessaire de changer de terrain à tous les ans pour faire l'élevage des poulets? J'aimerais à connaître votre opinion là-dessus.

—Vous avez certainement entendu dire bien des fois que nous devons de toute nécessité, pour éviter les maladies, surtout les vers intestinaux, de changer de terrain à tous les ans.

Voici ce que je pense de ceci: A mon avis, il n'y aurait aucun danger d'élever vos poulets sur le même terrain pourvu que ce dernier soit de grandeur convenable, drainé naturellement et exposé au soleil levant.

Depuis six années consécutives, je fais l'élevage de plusieurs milliers de poulets sur le même terrain et je n'ai pas constaté de vers intestinaux, ni de coccidiose, ni de paralysie dans mes poulets; ceci c'est un fait vécu.

* * *

Que faire à une poule qui demande à couver et que nous voulons l'en empêcher?

—Il y a deux moyens également bons:

1—Lorsque la poule est trouvée sur le nid, le soir, on la place dans la cage réservée aux couveuses, en ayant eu soin précédemment de lui donner une cuillérée à thé de sel à médecine. Pendant deux jours consécutifs on ne lui sert que de l'eau fraîche; après quoi, on la met en liberté. Ordinairement, elle ne retourne pas sur le nid.

2—Ou bien, on la transporte dans un compartiment aménagé à cet effet, c'est-à-dire dépourvu de nids.

L'alimentation, dans ce premier cas, est la même que pour les pondeuses ordinaires. On recommande toutefois de servir libéralement de la pâtée humide aux couveuses. On ne doit pas leur donner de grains, en été; le soir, en hiver, on peut en servir une petite quantité. Après quelques jours, on la fait repasser dans le compartiment des pondeuses.

* * *

Mes poules mangent leurs oeufs et pondent sans coquille. Comment faire pour remédier à cela? Elles ont pourtant constamment devant elles des écailles d'huîtres et du gravier?

—Il est plus facile de prévenir que de guérir. On a rarement à se plaindre que les poules mangent leurs oeufs lorsqu'elles ont des écailles d'huîtres et que les nids sont tenus dans une demiobscurité.

Pour guérir celles qui ont pris cette mauvaise manie, veuillez leur donner pendant 1 ou 2 jours toutes les coquilles d'oeufs fraîches qu'elles pourront consommer.

Quant à celles qui pondent des oeufs sans coquille et qui cependant ont à discrétion des écailles d'huîtres, je dois vous dire que le métabolisme de ces coquilles ne se fait pas causé par un manque de vitamine D ou de rayons ultras violets, lesquels viennent directement du soleil.

On doit profiter des beaux jours ensoleillés que nous avons maintenant, en ouvrant les fenêtres pour laisser passer ces rayons bienfaiteurs, et laisser sortir les poules en mettant un peu de paille sur la neige en face des poulaillers. Vous pourriez aussi ajouter un peu d'huile de foie de morue ou d'huile PILCHARDENE à la moulée.

Frère M. Wilfrid, o.c.r.

HAUSSE "ALARMANTE" DE LA MORTALITE DE L'AUTO

CHICAGO. — Le National Safety Council dit que 7200 personnes ont été tuées dans des accidents d'autos aux Etats-Unis durant le premier trimestre de 1940—soit 450 ou 7 p.c. de plus que durant la même période l'an dernier.

Durant le seul mois de mars, 2440 personnes ont perdu la vie dans de tels accidents, soit 11 p.c. de plus qu'e nmars 1939.

EXPLOITATION DE LA FERME

Plans pour une bonne année d'affaires

La ferme où l'on fait un bon chiffre d'affaires pendant l'année est généralement celle qui rapporte le plus gros revenu. C'est là un des faits principaux qui ressort de l'enquête sur l'industrie laitière et porcine en Ontario.

Un exemple tiré de l'analyse des affaires de 258 cultivateurs qui expédient leur lait aux fabriques démontrent l'importance du chiffre d'affaires. Les producteurs de lait qui avaient réussi à obtenir un revenu total de $30 par acre de ferme, avaient une rémunération moyenne de $1,288 pour le travail de l'exploitant; tandis que cette rémunération n'était que de $54 lorsque les recettes totales par acre n'atteingnaient pas $13.

Tous les cultivateurs cherchent à avoir la plus forte rémunération possible pour leur travail, mais le problème est d'obtenir un gros revenu par acre. On devrait toujours préparer le budget des débourses et des recettes prévus pour l'année suivante.

Sous l'entête "déboursés" outre les déboursés courants comme le salaire de la famille et des engagés, les achats d'aliments pour les bestiaux, l'achat de semence, les réparations, le battage, les taxes et d'autres items, ajoutez les montants couvrant la dépréciation des bâtiments, des machines, l'intérêt sur le capital ou l'hypothèque ou les deux, suivant le cas. Au bas de cette longue liste de déboursés, inscrivez votre salaire ou votre rémunération comme exploitant, calculé comme une juste rémunération pour votre travail et votre direction.

La liste des revenus prévus comprend les rettes que l'on compte tirer du troupeau laitier, des ventes de lait et de produits de lait et des vente de bovins et de veaux; des récoltes, des porcs, des moutons, des volailles et des autres entreprises, chacune considérée séparément. Tous les estimés de revenus doivent être modérés.

Si l'exploitant vaut le salaire qu'il se donne, le total des revenus devrait au moins égaler les déboursés. Il est bien rare que le budget de la ferme s'équilibre au premier essai. Le plus souvent on sera obligé de chercher des moyens pour augmenter les revenus. On peut être obligé d'augmenter le nombre des bestiaux ou la production des récoltes, ou de modifier les pratiques de la ferme pour obtenir une plus haute production par vache laitière, poule, acre ou autre unité.

Le budget soigneusement préparé et écrit révèle le chiffre d'affaires de l'année, avant que l'on commence l'année de travail, ce que l'on peut attendre dans les conditions normales. Si les revenus nets prévus d'après les calculs établis ne paraissent pas satisfaisants au premier essai, que l'on s'y reprenne. Il est encore temps de modifier le plan avant que l'année d'affaires soit trop avancée. On a constaté que ce système stimule le chiffre d'affaires en agriculture et que les revenus nets augmentent en proportion, tout comme dans l'industrie urbaine.

Précieux conseils

Le ministre fédéral de l'Agriculture met en garde le cultivateur canadien contre certain danger et certain rêve — L'année 1940 sera très dure pour l'écoulement des surplus agricoles — Les peuples en guerre ont fait des réserves alimentaires qui peuvent durer au moins un an.

Les cultivateurs ont élaboré leurs projets agricoles de l'année au cours de l'hiver ou, s'ils ne l'ont pas encore fait, les arrêteront sous peu. A la veille des semailles, en particulier, et de la reprise des travaux des champs, en général, l'honorable J.-G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, a cru bon de donner quelques conseils à la classe agricole. Parlant à Melville, en Saskatchewan, il a déclaré que l'année 1940 serait l'une des plus dures pour l'écoulement des surplus de l'agriculture.

Cette prédiction désappointera plus d'un cultivateur. En septembre dernier, lorsque la Canada, déclara la guerre à l'Allemagne, les cultivateurs comptaient sur le conflit pour faire de meilleures affaires. Se rappelant la guerre de 1914 à 1918, ils espéraient que les prix des produits agricoles hausseraient rapidement et que, par l'intensification de la culture, leur chiffre d'affaires doublerait. L'organisation de l'Office des prix et du commerce en temps de guerre fit éviter au pays la hausse rapide du coût de la vie. La tranquilité relative des opérations militaires et la limitation du conflit européen jusqu'à présent, à l'encontre de ce qui se passa en 1914, tempérèrent ces espoirs.

Quand l'Allemagne, comme un oiseau de proie, se jeta, sans avertissement, un bon matin, sur le Danemark et sur la Norvège, le cultivateur canadien reprit son rêve. Le Danemark était l'un des importants fournisseurs de l'Angleterre. Il lui vendait du bacon, des oeufs et du beurre. C'est du Danemark que la Grande-Bretagne importait la plus grande quantité de bacon avant la déclaration de la guerre. Ce petit pays scandinave, modèle de culture agricole, exportait, en Angleterre, 380.000.000 de livres en 1938. Il lui fournissait également 40% de ses importations de beurre. Le Danemark vendait annuellement à la Grande-Bretagne 250.000.000 de livres de beurre. Devant la fermeture de cet important marché aux Anglais, le cultivateur canadien crut qu'il serait appelé immédiatement à le remplacer en partie.

Ce qu'il dit du remplacement immédiat des exportations danoises explique aussi pourquoi, dans sa pensée, l'année 1940 sera la plus dure pour l'écoulement des surplus agricoles, bien que le monde soit le théâtre d'une guerre gigantesque. Le conflit actuel couvait sous la cendre depuis longtemps. Lorsque l'Allemagne s'empara de l'Autriche, en 1938, les dirigeants de l'Europe étaient certains que le vieux continent s'en allait vers la guerre. Quand éclaterait-elle? S'ils n'en connaissaient pas l'heure exacte, à ce moment-là, les chefs d'Etat savaient que la situation se dénouerait dans le sang au cours des quatre années qui suivaient, à moins d'un changement d'attitude inespéré d'Hitler. L'Europe s'arma. Mais elle emmagasina aussi, en prévision de l'inévitable conflit. L'Angleterre et la France, en particulier, accumulèrent des stocks considérables, qui permissent de tenir au moins un an. Depuis le commencement des hostilités, les alliés ont continué d'augmenter leurs réserves alimentaires. Sous la protection de la flotte anglo-française, des cargaisons de denrées, venant de tous les points du globe, entrent, chaque jour, nombreuses, dans les ports britanniques et français.

Dans les circonstances, M. Gardiner ne croit pas à un brillant avenir immédiat pour le cultivateur canadien. Les vendeurs de toutes sortes, croit-il, ont inntérêt à faire miroiter de gros rendements agricoles, afin d'induire les cultivateurs à accroître leurs achats. Il vaut mieux cependant, selon le ministre fédéral de l'Agriculture, envisager la situation telle qu'elle est et reconnaître franchement que la première année de tout conflit est rude, et, dans la guerre actuelle, elle est plus dure que d'habitude. Aussi, M. Gardiner conseille-t-il aux cultivateurs de l'Ouest de ne pas augmenter leurs emblavures et les met-il en garde contre l'espoir d'obtenir des prix élevés, au cours de l'année 1940.

Il ne faut pas mal interpréter ces paroles du ministre fédéral de l'Agriculture. Loin de lui l'intention de laisser entendre que le cultivateur n'avait pas de rôle important à jouer même cette année. Ce à quoi M. Gardiner visait c'est d'aider le cultivateur à diriger son effort indispensable dans ce conflit et le prémunir contre le rêve de gros profits rapides, afin de lui éviter de faux pas durant l'année 1940. Ces conseils sont précieux. Il faudra en tenir compte.

(Le Droit) Camille L'HEUREUX

3,112 médecins

MONCTON, N.-B. — Le docteur T.-C. Routley, secrétaire général de l'Association médicale canadienne, a déclaré, que 3,112 médecins du Canada ont offert leurs services comme volontaires dans des organisations médicales militaires d'outre-mer. Il y a environ 8,000 médecins au Canada.

RENOVATION DE L'ELEVAGE DU PORC

Améliorer la qualité des porcs; abaisser le coût de la production

AMELIORER LA QUALITE DES PORCS

Parmi les moyens susceptibles d'amener l'amélioration des porcs commerciaux, il n'y en a peut-être pas de plus recommandable à tout cultivateur, que celui de se procurer des sujets d'élevage de lignées connues et éprouvées préférablement sous le régime de l'Enregistrement Supérieur. C'est là le tout premier pas à faire et les cultivateurs de cette province devraient voir à se procurer de bons sujets d'élevage aussitôt que possible. Ces bons sujets sont encore trop peu recherchés par les cultivateurs ordinaires et beaucoup de nos éleveurs les plus progressifs ne parviennent pas encore à vendre tous leurs sujets.

Par ailleurs, en plus d'avoir des sujets d'élevage de bonne réputation les producteurs de porcs devraient nécessairement suivre des façons alimentaires reconnues, comme rationnelles, par nos experts et expérimentateurs. Déjà de nombreux bulletins sont mis à la disposition des intéressés et tout cultivateur qui achèterait dans l'avenir un bon sujet d'élevage devrait en même temps se procurer un bulletin sur l'alimentation; tout comme la ménagère s'enorgueillit de réclamer la prime que certains épiciers allouent avec divers articles.

En dernier lieu, les porcs expédiés à l'abattage devraient avoir inmanquablement le fini et le poids exigés par le commerce. Il est surprenant de constater qu'un grand nombre de cultivateurs abaissent encore leurs revenus, en expédiant des porcs qui n'ont pas reçu assez de préparation durant les toutes dernières semaines de leur engraissement. Il n'en coûte pas plus cher d'avoir des sujets à point et ils rapportent considérablement plus.

ABAISSER LE COUT DE LA PRODUCTION

Le prix de vente étant fixé, la marge de profit sera élevée en autant que les frais de production seront bas. Il s'ensuit que les cultivateurs ont intérêt à mettre en oeuvre tous les moyens à leur disposition pour en arriver à ce but, qu'ils soient immédiats ou distants, directs ou indirects.

Une des plus urgentes décisions que doit s'imposer tout cultivateur, est de produire lui-même sur sa ferme, les principaux grains d'alimentation, tels que: l'avoine, l'orge, et les pois. De ces trois grains l'orge est celui qui nous manque le plus dans Québec, bien qu'il soit des plus recommandable pour le finissage d'un porc d'engrais. L'avoine est surtout nécessaire dans les débuts ou encore pour la fin de l'engraissement en combinaison avec les pois dans les cas où l'orge manque. Les grains importés sont encore utilisés dans une forte proportion et ils sont occasionnellement obtenus à des prix abordables, mais d'un autre côté, par les temps troublés actuels, ils sont enclins à la hausse et disponibles en quantités variables et incertaines.

Pour obtenir les grains d'alimentation en abondance sur nos fermes, il est nécessaire d'organiser une culture plus intensive; cette même culture pourrait en plus nous permettre de produire certains fourrages grossiers, tels que: les foins de luzerne, plantes-racines, patates ou navets. Ces fourrages sont hautement désirables pour l'entretien économique des sujets d'élevage, et à un moindre degré, pour l'engraissement des porcs de marché. Même avec des bons grains et des bons fourrages, les sujets auront encore besoin de suppléments protéiques et minéraux. Ces suppléments seront moins nécessaires si l'on sait conserver et utiliser avec discernement les sous-produits laitiers de la ferme. Si tel n'est pas le cas, il faut inévitablement recourir à des suppléments commerciaux, et la part d'emploi de ces derniers sera proportionnellement plus grande, que la qualité des aliments de base produits sur nos fermes sera inférieure et que les sous-produits laitiers manqueront.

En plus de l'alimentation raisonnée et balancée, il y a les soins généraux qui contribuent également à réduire le coût de production des porcs. Ainsi par exemple, tout éleveur sage doit rechercher des lignées faciles d'entretien et rapides de croissance, telles que désignées par les essais à l'enregistrement Supérieur; aussi il doit choisir des verrats bien fertiles ainsi que des truies douces et bonnes nourricières afin de s'assurer toujours d'un nombre élevé de porcelets sevrés à chaque portée.

Pour bien réussir avec les porcs, il faut également user de beaucoup de surveillance à la mise-bas, afin de mieux sauvegarder les petits; mettre à profit les moyens bien connus du contrôle de l'anémie qui est très répandue dans cette province; traiter périodiquement tous les sujets contre les parasites internes; éviter les logements humides afin de prévenir le rhumatisme et accorder beaucoup d'exercice aux mâles en service tout comme aux truies en gestation.

J.-R. Pelletier, M.S.A.

(La Ferme)

4500 LIVREURS DE LAIT EN GREVE A CHICAGO

CHICAGO. — Plus de 4500 chauffeurs de camions servant à la livraison du lait sont entrés en grève à Chicago et les porte-parole de leur union ont déclaré complète la suspension des livraisons aux domiciles et au magasins.

La grève fut décidée dans une assemblée extraordinaire qui dura toute la nuit, jusquaux petites heures du matin. La raison de la grève est une réduction de salaire annoncée par les laitiers.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	54
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46
No 4 Nord	39½
No 5 Nord	33½
No 6 Nord	27
No 1 C.W. Garnet	41½
AVOINE —	
No 2 C.W.	23½
No 3 C.W.	21½
Fourrage No 1	21½
Fourrage No 2	19
ORGE —	
No 1 C.W.	30½
No 2 C.W.	30½
No 3 C.W.	28½
SEIGLE —	
No 2 C.W.	48
No 3 C.W.	43
No 4 C.W.	38
BETAIL	
Bouvillons de choix	6.50 à 7.00
Ordinaires	5.75 à 6.50
Génisses de choix	6.25 à 6.75
Ordinaires	5.25 à 6.00
Vaches de choix	4.25 à 4.75
Ordinaires	3.50 à 4.25
Taureaux	3.50 à 5.00
Cochons pour bacon	7.25
Moutons d'un an	9.50
BEURRE	
No 1	26
No 2	23
No 3	20
CREME	
Spéciale	23
No 1	21
No 2	16
OEUFS	
A	12 à 15
B	11 à 12
C	9 à 10

FESTIVAL DE MORINVILLE DIMANCHE PROCHAIN

Succès des jeunes artistes. — La vie normale reprend

NOUVEAU TRANSPORT A MORINVILLE

Dimanche prochain, le jour de la Pentecôte, nous aurons notre festival pour tous les enfants de notre district. C'est là une affaire qui n'est pas ordinaire pour la jeunesse écolière et il faut dire que l'on s'y prépare avec grand soin. Il n'y a pas que les enfants qui soient intéressés à la chose; les parents le sont peut-être autant et même plus que les enfants. Ils viennent de Beaumont, de Vimy, de Légal et d'Edmonton, et de je ne sais d'où encore. C'est une belle rivalité qui existe entre tous nos jeunes et que nous sommes heureux d'applaudir. Donc, que l'on se le dise: dimanche, le jour de la Pentecôte, est le grand jour pour tous nos jeunes et surtout que l'on soit là pour les entendre et les acclamer.

* * *

Nos jeunes du village nous ont entretenus dimanche dernier et ils l'ont fait avec beaucoup de succès. Nous qui pensions ne pas avoir d'artistes dans notre milieu, sommes obligés d'admettre qu'il y a pléthore de talents de toutes sortes. Nous en avons eu la preuve indéniable à ce concert de dimanche dernier et nous nous félicitons de notre richesse. Le programme a été charmant du commencement à la fin. Nous disons merci de tout coeur et aux organisateurs et aux artistes eux-mêmes. Nos mêmes artistes sont allés, ce soir du 5 mai, entretenir la population de Légal et nous serions bien surpris s'ils ne faisaient pas un succès de leur visite. D'ailleurs la bienveillance des paroissiens limitrophes nous est connue depuis longtemps et nous n'avons aucun doute sur l'accueil qui leur est réservé.

* * *

Enfin le printemps semble arrivé avec sa belle température et tout le monde soupire avec joie. Les chemins sèchent et le gouvernement a envoyé ses machines pour tout mettre en ordre. Dans quelques jours Morinville reprendra sa vie normale et nous pourrons voyager sans craindre de rester dans quelques mauvais trou. Quant à nos cultivateurs, ils se préparent à commencer les travaux des champs et Dieu sait s'ils vont travailler. Espérons toujours en la Providence et elle ne nous fera pas défaut.

* * *

Il y a jusqu'à nos vues animées, qui étaient suspendues depuis trois semaines, qui ont repris lundi dernier. Notre agent a dû lui aussi prendre des vacances par suite des mauvaises routes et maintenant que cela est une chose du passé, M. Robin nous revient avec joie. Disons en passant que ce Monsieur donnera un prix d'entrée de cinq piastres à chaque représentation mais pour le gagner il faudra être présent. Autrement ce prix serait ajouté à celui de la représentation suivante. Il n'a pas de doute que cette aubaine en encouragera plus d'un et que l'assistance se fera plus nombreuse.

* * *

Depuis le 29 du mois dernier nous avons sur la voie ferrée d'Athabasca un petit train qui fait le service quotidien entre Athabasca et Edmonton. Il laisse Ahabasca le matin et arrive à la capitale à 10:30. Le soir il part d'Edmonton à 5:40. C'est donc dire que le service est tout-à-fait accommodant pour le public et il faut ajouter que celui-ci encourage l'initiative de tout coeur. Tous les jours le train est rempli à pleine capacité et nous osons espérer que ce patronnage continuera même après que les bus auront repris leur service. C'est là une amélioration qui aidera grandement le public voyageur et nous félicitons la compagnie de son entreprise nouvelle.

SPIRIT RIVER — St. Joseph

Dimanche, le 5 mai, les paroissiens eurent une partie de cartes et de bingo qui furent un grand succès. Le bingo était sous la direction de M. Alex Perra et de Amédé Dufour qui ne manquèrent pas de dévouement. M. Edgar Chabot qui rivalise toujours dans la chance fut l'heureux gagnant de plusieurs articles. Les gagnants pour le bridge furent Mme Leboeuf et Mme Alex Perra, M. Ludger Payeur et Edgar Chabot. Un joli coussin, fait par une dame de la paroisse, fut gagné par Edgar Chabot. Mlle Pauline Stanich gagna un radio rafflé au profit de l'église. Les dames servirent un délicieux goûter. Merci sincère aux organisateurs!

* * *

Le R.P. Giroux, O.M.I. alla dire la messe, dimanche dernier dans l'école de Silverwood. Il y eut 20 communions. A l'avenir, la messe sera dite deux fois par mois pour nos bonnes familles Croates. Après la messe, le dîner se prend en famille dans l'école et les jeunes prennent une bonne partie de balle molle.

* * *

L 14 avril, le Pèr Curé bénissait le mariage de Nick Knezevich avec Mlle Katie Karpan de Prestville. Les témoins furent Paul Pavelich et Mary Pavelich.

* * *

M. Robert Gaboury, anciennement de Spirit River, et auourd'hui travaillant en Saskatchewan, fut un visiteur chez M. Alex Perra, Mme Léontine Beaudet visita la famille



PICARDVILLE

Plaise à la divine Providence que notre captivité finisse bientôt; depuis Pâques qu'elle dure. Les fermiers surtout sont anxieux de voir apparaître des jours plus ensoleillés. Nous suivons les exercices du mois de Marie; notre bonne Mère ne manquera pas d'abaisser un regard favorable sur nous.

* * *

La semaine dernière M. Joseph Lebel descendait à Edmonton gravement malade après avoir séjourné à deux reprises à l'hôpital de High Prairie. Nous formulons des voeux de rétablissement pour ce pionnier de la paroisse qui n'est pas encore entré dans la soixantaine.

* * *

Le 3 mai nos petits chantres et acteurs se rendirent au festival de Westlock pour faire valoir leurs talents. Plusieurs des nôtres remportèrent de beaux succès. Mais n'oublions pas que le mérite en revient en grande partie à leurs dévouées maîtresses, Miss Devreil et Mlle T. Verret.

* * *

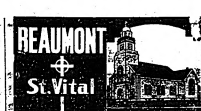
Mme Garon de Calder est en visite chez ses nombreux enfants de Picardville.

Mme F. Lambert a aussi la visite de Mme Boucher du Lac des Sables.

* * *

Baptême:—Joseph Gilbert Raymond, enfant de Lucien Boucher et Louise Aimée Thibault. Parrain et marraine: Emmanuel Racine et Germaine Thibault, de Tangent. Porteuse: Mme Alexandre St-Louis.

Louis Labrecque ces jours derniers. M. Fred Labrecque alla à Edmonton pour voyage d'affaires.



BEAUMONT — St. Vital

A l'occasion du grand jour de l'Ascension, beaucoup de communions, belle messe, et un sermon de circonstance par notre bon Père Le Chevallier qui est encore parmi nous en attendant la nomination d'un remplaçant.

* * *

Les Jours des Rogations furent bien suivis. Plusieurs communions et la chapelle plus que pleine. Le vendredi 3 mai ont commencé les messes sur semaine à l'église.

* * *

Samedi dernier, un accident qui aurait pu avoir des suites plus graves est arrivé à notre jeune ami Pierre Eugène Bérubé. Alors qu'avec son jeune frère il était allé à la chasse aux "goffers", voulant finir de tuer un animal avec la crosse de la carabine, le coup partit lui traversant la main et lui brisant l'os du premier doigt. Il fut de suite transporté à la ville et après quelques jours d'hôpital il est maintenant revenu avec le doigt raide pour jusqu'à guérison. Il l'a échappé belle et c'est une dure leçon qui nous espérons sera profitable pour bien des jeunes qui partent avec des fusils et ne connaissent pas assez le danger qu'il y a avec les armes.

* * *

Les chemins, après avoir été pour presque 2 mois impraticables, sont maintenant un peu passables, c'est-à-dire que par des détours on peut maintenant se rendre à la ville. On commence à voir les machines à l'ouvrage sur le chemin.

* * *

Samedi, il a plu encore un peu; la saison avance, mais si l'on regarde en arrière de quelques années, par exemple en 1920, le 2 mai il y avait encore beaucoup de vieille neige et le 8 une nouvelle tempête de neige. Ce fut un bel été avec une belle récolte. Il est vrai que les années se suivent et ne se ressemblent pas, mais quelques fois les mêmes choses reviennent.

UNE BELLE FIGURE CANADIENNE

FEU M. EMERY THEROUX

Funérailles à Vègreville

Le mercredi 24 avril, aux premières heures du jour, s'étaignait l'un de nos bons pionniers, M. Emery Théroux, bien connu de tous nos compatriotes. Il était âgé de 69 ans et 3 mois.

Né à Ste Edwige, en 1871, il avait passé toute sa jeunesse dans sa place natale. A l'âge de 27 ans, le 27 juin 1898, il contractait mariage avec Louise Fleury, originaire du même endroit. Et les jeunes époux s'établirent sur une ferme bien aménagée. La santé frêle du jeune cultivateur ne put résister, et sa jeune épouse lui conseilla alors d'aller refaire ses forces sous le climat de l'Ouest.

Après avoir vendu tous ses biens, le jeune couple quittait la contrée, à destination de Wetaskiwin, Alta., le 23 avril 1900. Deux ans plus tard M. et Mme Théroux se rendaient dans le district de Ben's Lake pour prendre à leur charge une ferme et un ranch. Peu à peu la santé du jeune cultivateur s'améliora et il put voir lui-même à ses travaux de culture et à ses troupeaux.

Pendant plus de 20 ans sa maison fut connue comme le "Relais des Voyageurs", ("The Half Way Stopping Place"). Bien des voyageurs et des commerçants, allant de Ben's Lake à Cold Lake, trouvèrent là un gîte hospitalier.

Sa mort est survenue d'une façon presque inopinée, alors qu'il se remettait graduellement d'un accident subi en janvier dernier.

M. Théroux laisse pour pleurer sa perte sa femme et douze enfants: Alcide, Eugène, Mme A.-J. Venne de Warwick, Révérende Soeur Louise Théroux de Trochu, Florien d'Edmonton, Wilfrid de Turner Valley, Armand de Warwick, Mme Jos. Paré de Warwick, Florida de Calgary, Anna, Jeanne, Philippe et Roland, à la maison; quatre frères: Basile, de Duvernay, Mathias, d'Edmonton, Norbert de Ste Hedwige, P.Q., Noé de Plamondon; une soeur, Mme Roy de St Malo, P.Q. et 30 petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu en l'église St-Martin, de Vègreville, le samedi 27 avril, à 10:30 heures. Le service fut chanté par le R. P. Strickland, missionnaire du district de Ben's Lake. M. l'abbé Henri Garnier, un ami du défunt, était présent au sanctuaire. Le R.P. Burke avait pris place au choeur de chant.

La dépouille mortelle fut inhumée dans le cimetière de Vègreville et les six fils les plus âgés de M. Théroux furent porteurs.

Les personnes suivantes ont pris part aux funérailles:

M. l'abbé Henri Garnier, M. et Mme Azarie Venne, M. et Mme Jos. Théroux, M. André Fleury, M. Arthur Théroux, M. et Mme Z. St-Hilaire et leur famille, M. et Mme Coutu, M. J.-B. Vincent, M. Parré, M. et Mme S. Langlois, M. et Mme E. Langlois, M. et Mme Lavallée, M. Edouard Therrien, M. et Mme Jos. Volk, M. et Mme Philippe Venne, M. et Mme R. McQuillan, Mme English, M. Tommy English, Mme T. McKenzie, Alex et Douglas, M. et Mme R. Watt, M. et Mme Bob Simsson, M. Edmond Smith et sa famille, Mme Taylor, M. et Mme Tony Bourget, Harry Young, Silver Harichuck, M. et Mme Steve Patch, John et Rose Howarko, M. T. Mahalchcon, M. W. Hoyteniuk, M. J. Misick.

Des bouquets spirituels furent envoyés par: Rév. Soeur Louise Théroux et les Soeurs de la Charité de Trochu et Vègreville, les Soeurs de la Providence de Vègreville, Mère St Alain et ses élèves, les Enfants et petits enfants, M. et Mme J.-B. Vincent de Brosseau, M. et Mme H. Nadeau, de Lavoy, M. et Mme St-Hilaire de Two Hills et Clarisse, M. et Mme George Minard de Calgary, Mme T.-A. McKenzie et sa famille, Mme P. Venne de Warwick.

Des tributs floraux furent reçus de M. et Mme A.L. Théroux, M. et Mme Jos. Théroux, M. et Mme J.-B. Vincent de Brosseau, Mme Azarie Venne, M. et Mme McQuillan, Mme Wasson, Dr L.-C. Harris d'Edmonton et Marion, Mme B. Hulan, d'Edmonton, Miss Edith Callaghan d'Edmonton, Miss Florence Euler, de Ben's Lake, M. et Mme Jack Mast de Vègreville.

* * *

REMERCIEMENTS

"Nous désirons remercier sincèrement toutes les personnes qui nous ont témoigné des sympathies, ou qui ont fait parvenir des bouquets spirituels et des fleurs, à l'occasion de la mort de notre bien-aimé époux et père."

Madame Théroux et sa famille

ASSEMBLEE SUR LA QUESTION SCOLAIRE A ST-PAUL

Le R.P. Fournier de retour. — M. l'abbé D. Fréchette de Grand'Mère, en visite.

Vendredi dernier nous étions heureux de revoir notre dévoué curé, le R.P. Fournier, qui nous revenait de la Province de Québec, où il a prêché avec succès des retraites paroissiales. Dimanche, aux deux messes, le R.P. nous dit le grand plaisir qu'il éprouvait de se retrouver parmi nous. Grande fut la surprise de tous quand après la lecture du prône il nous présenta M. l'abbé Fréchette, curé de Grand'mère, P.Q. (une des paroisses où le R.P. a prêché durant 4 semaines), qui a fait le voyage avec lui et qu'il a invité à venir voir notre belle paroisse. M. le Curé Fréchette fut prié de nous adresser la parole. Nos remerciements au R.P. Curé pour nous avoir donné l'occasion d'entendre un si beau sermon.

Nous souhaitons à notre distingué visiteur un séjour heureux dans les provinces de l'Ouest.

* * *

Une grande foule de nos gens a assisté ces jours derniers à une assemblée convoquée spécialement pour les instituteurs et parents du district de St-Paul. Cela prouve que tous s'intéressent vivement à la cause si importante de l'éducation. On nous annonce qu'à la prochaine assemblée de ce genre qui aura lieu prochainement des représentants du Département de l'Educaion adresseront la parole.

M. et Mme Urgèle Pigeau et leur fillette Marguerite nous quitteront bientôt pour aller demeurer à Bonnyville où M. Pigeau a obtenu un emploi à l'Hôtel Central.

M. et Mme Maurice Meunier qui résidaient ici depuis de longues années demeurent maintenant à Bonnyville. M. Meunier a ouvert une boucherie à cet endroit.

Sont arrivés dans notre ville pour y passer l'été M. et Mme Pierre Charron de Vancouver.

M. et Mme Joseph Bélanger aussi de Vancouver sont en visite pour quelques semaines.

Cordiale bienvenue à tous les visiteurs.

VIMY

Nos fermiers semblent plus joyeux; ils se préparent à travailler la terre. Le premier fut, sans contredit, M. P. Turcotte, qui a commencé à labourer.

* * *

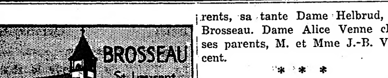
Nos enfants de Vimy ont pris part au festival anglais de Westlock et ont rapporté plusieurs diplômes. Félicitations à qui de droit. Maintenant ils se préparent pour le festival français de Morinville. Espérons qu'ils auront le même succès.

* * *

Nos acteurs se préparent à répéter la pièce qu'ils jouèrent à Pâques. Il va sans dire que tout le monde est invité.

* * *

Nous avons deux nouvelles paroissiennes: une petite fille de M. et Mme Sabourin, et une petite fille de M. et Mme A. Pelletier.



BROSSEAU — St. Laurent

Mortalité

Le 16 avril, M. et Mme Arthur Bossé, de Brosseau ont été éprouvés par la mort de leur enfant Robert, âgé de sept mois. L'inhumation a eu lieu au cimetière paroissial.

* * *

Nous apprenons avec regret la mort de M. Emery Théroux, de Warwick, près une longue maladie, soufferte très chrétiennement. Il était le père de M. Basile Théroux, rentier de Duvernay.

Malgré les routes presqu'impassables plusieurs parents et amis de la famille affligée se rendirent à Vègreville pour les funérailles. Parmi ceux-ci il y avait M. et Mme Martin Lavallée, M. et Mme St-Hilaire, MM. J.-B. Vincent, Henri Paré, Alphonse Théroux, Albert Coutu. Les paroissiens de la paroisse Saint-Laurent de Brosseau, ainsi que M. le Curé prient les membres de la famille en deuil d'accepter leurs sincères condoléances ....

* * *

Visiteurs

En visite chez ses parents, M. Ernest Paré du Lac La Biche.

Dame Joseph Venne, chez ses parents, sa tante Dame Helbrud, de Brosseau. Dame Alice Venne chez ses parents, M. et Mme J.-B. Vincent.

* * *

La débâcle

Le 19 avril est une date mémorable pour les habitants des hameaux Brosseau-Duvernay: la débâcle! tel fut le cri de tous. Dans un instant, la colline et la grève de Duvernay furent couvertes d'une masse de peuple. Et quel spectacle! quels chocs et quel éclats!

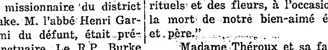
* * *

Divers

M. J.-B. Vincent loua la terre de M. Ovila Vincent. Mme Louis Rioux est en marché de vendre une de ses maisons. M. et Mme Cameron d'Edmonton aimeraient à s'établir à Duvernay.

Swastika à l'hôtel de ville

CASTOR, Alberta. — Les agents de la Gendarmerie ont fait une enquête sur l'érection d'un emblème nazi au haut du mât de l'hôtel de ville. La swastika fut placée là au cours de la nuit. Le maire C. Bayrnes a déclaré qu'il ne pouvait s'agir d'une farce parce que l'emblème était très bien dessiné. Il a fait remarquer en même temps que Castor est un centre où la population d'origine étrangère est nombreuse.



GAGNANTS AU BAZAR DE CALDER

Omission:—Nous regrettons une petite omission qui s'est glissée dans notre rapport la semaine dernière. Il s'agit d'une soeur du R.P. Cadoux, religieuse au Brésil, dont la mention a été omise.

* * *

Remerciements:—Mme B. Morin et Mme Twyman, nièce et soeur du R.P. Cadoux, remercient sincèrement la "Survivance" et tous ceux qui leur ont offert des marques de sympathies à l'occasion de la mort du R.P. Cadoux.

* * *

Les dames de la paroisse remercient sincèrement tous ceux qui ont contribué au beau succès de leur bazar. Nous donnons la liste des gagnants des différents prix.

Les râfles:—Le tapis a été gagné par Mme A. Leguerrier.

Le couvre-pied, par Mme S. Klodniski. La nappe, par Mme R. Latimer. Le gâteau, par M. J.-K. Crutchfield.

Au bridge: Mesdames Bergeron, N.-G. Livingstone et T. Brennan.

Au whist: Mlle Thelma Currie, Mme G. Stepney, Mlle Plant. MM. Jos. Frigon, Syl Beuhleur, M. McNeil.

Le prix de rafle: Mme Jos. Guenette et le prix d'entrée: Mlle Françoise Barbeau.

PORTRAIT VIVANT DU MORAL ANGLAIS

Sir Howard Kelly et le français

Monsieur le Directeur:

Dans mes notes d'avril, je trouve ce bout d'article ou d'interview qui prouve que l'humour britannique allié à la finesse latine est une arme souple, rapide et invincible.

Il s'agit d'une entrevue d'un reporter montréalais avec Sir Howard Kelly, amiral anglais, un anglais sans doute, mais aussi et plus qu'on le soupçonne de prime abord un Latin.

Sir Howard Kelly, K.C.B., C.M.G., M.V.O., Commandeur de la Légion d'Honneur, Grand'Croix, parle un français admirable, il aime cette langue, en connait le tour spirituel et en use avec un esprit d'une richesse inattendue.

Sans doute, fait remarquer le visiteur, vous avez appris notre langue tout jeune ou dans les universités parisiennes. Notre interlocuteur répond par un démenti qui mérite d'être retenu, car il comporte une leçon.

Mais non, Monsieur: j'ai commencé à apprendre le français à 28 ans. On a dit souvent qu'un Anglais ne peut pas apprendre le français, que c'est trop difficile. Eh bien! vous voyez qu'on a tort. Et pourquoi l'ai-je appris?

Parce que dans tout le monde civilisé, on parle le français et l'anglais; parce que, pour doubler son plaisir de la vie et ses relations, il faut savoir le français et... parce que j'en avais assez de m'ennuyer dans les réceptions officielles... Je ne cesse pas d'encourager les jeunes officiers anglais à perfectionner leurs connaissances du français. Dans les ports qu'ils visiteront de par le globe, ils en apprécieront l'avantage. Le français a joué un grand rôle dans ma carrière, notamment en qualité d'attaché naval britannique auprès de la marine française.

Avant de quitter l'éminent marin, demande lui fut faite de relater quelques incidents dramatiques de sa carrière.

Ce serait un peu long. Il y a des coups durs, vous pensez bien durant 50 ans. Mais je n'ai jamais été tué. C'est déjà quelque chose, n'est-ce pas?

En terminant, Sir Howard dit que de tous les honneurs qu'il a reçus, son siège à l'Académie de Marine de France est celui qui lui tient le plus au coeur. La France m'a demandé de succéder à Lord Jellicoe. Pareil témoignage m'émeut encore".

J.-A. Normandeau, ptre

Les meilleurs coins sont toujours recherchés par les pêcheurs. Et quel repos, quel calme, pour l'homme d'affaires, le citadin, de jeter son appât dans un coin paisible comme celui-ci, où se jouent au soleil les écailles d'argent de la truite ou les ombres d'or du jeune doré qui se promènent pendant que la brise légère fait rider la surface de l'eau.



LOS ANGELES California — St. Vincent

Nous avons laissé passer la fin d'avril sans vous parler de Shakespeare; nous nous reprenons. De tous les grands hommes de son calibre, peut-être nul n'est plus difficile à défricher dans ses origines. Depuis 350 ans qu'on cherche, qu'on discute, qu'on se dispute pour savoir la date exacte de sa naissance. Tout en fouillant pour cela on découvre une multitude d'autres choses, mais jamais ce qu'on cherche. Shakespeare est né, ça on le sait. On dit même qu'il n'était pas gros qu'il était tout jeune, et qu'il n'écrivait pas encore. Mais quand? Posséder ses écritures semblerait être suffisant mais on veut aussi savoir quand il est né. Le monde intellectuel ne veut savoir que pour savoir. Le mal-à-l'aise le prend aussitôt qu'il découvre quelque chose qu'il ne peut cataloguer parfaitement. Il est un monde curieux, avide d'exactitude. Bien des querelles se sont élevées à ce propos de cette date, on rapporte même qu'à ce propos un nez fut déformé. Pas surprenant que parfois ce monde de savant nous paraisse original derrière ses lunettes! Heureux sera celui qui découvrira cette date! Il en sera bien récompensé. On le classera héros et son nom sera mis dans les livres. Peut-être commencera-t-on à fouiller pour sa naissance à lui aussi; c'est ainsi qu'est le monde intellectuel, ce monde qui conduit le monde.

Si nous n'avons pas cette exacte date de la naissance de Shakespeare, nous en avons une autre: celle de son baptême. Shakespeare fut baptisé le 26 avril 1564. Notre première date Shakespearienne. Sur elle, se bâtit toute sa jeunesse.

(Suite à la page 7)

PLAMONDON

Mariage Bourassa-Ulliac

Le 29 du mois dernier, M. Daniel Bourassa, fils de M. Noé Bourassa, conduisait à l'autel Mlle Louise Ulliac, fille de M. Jean Joseph Ulliac. La température, un peu maussade, au matin, s'est améliorée dans le cours de la journée permettant aux nombreux parents et amis des jeunes mariés de leur faire une très joyeuse noce. A Louise et à Daniel nous réitérons nos meilleurs voeux de longue et heureuse vie.



Le mouvement Coopérateur

UNE NOUVELLE ETUDE

Organisation et Direction de compagnies coopératives de gazoline et d'huile

Nous entreprenons aujourd'hui la publication d'une nouvelle série d'articles sur la coopération. Ces articles sont traduits du "Bulletin des Etats-Unis", Bureau des Statistiques de Travaux, et traitent des coopératives de gazoline.

On doit reconnaître que le problème de la gazoline tient une grande place, de nos jours, dans la vie du consommateur, surtout chez nos cultivateurs. La présente étude de leur apportera des renseignements précieux.

On trouvera quelques détails qui ne s'appliquent pas chez-nous. Cependant, dans l'ensemble ce travail remet en lumière les grands principes de la coopération. C'est pourquoi nous croyons utile d'en faire la publication.

LA REDACTION.

ORGANISATION ET DIRECTION DE COMPAGNIES COOPERATIVES DE GAZOLINE ET D'HUILE

INTRODUCTION

La naissance des associations de coopérateurs dans les Etats-Unis a été graduelle. Les consommateurs sont entrés en divers champs coopératifs dachat et de vente et l'un des plus importants est celui des produits pétrolifères de toutes sortes. Le mouvement coopératif d'huile, commencé par des fermiers, a suivi le développement et l'opération de leurs associations coopératives de production et de vente. Le montant des produits pétrolifères consommés a augmenté avec le nombre grandissant des automobiles, camions et tracteurs utilisés par les fermiers. Dans quelques uns des grands états voués à l'agriculture le coût des produits pétrolifères est le plus gros montant à payer dans le coût total de l'exploitation agricole. Dans tous les états, ce montant est un facteur important.

Par le moyen des achats coopératifs, les agriculteurs ont trouvé un moyen de réduire ce coût. Leurs économies sur les produits de pétrole achetés en coopération durant les cinq dernières années montent à quinze pour cent (15%). Dans les 10 ans, depuis que le mouvement coopératif existe l'intérêt public s'est accru pour les achats des produits pétrolifères. Des stations coopératives de vente de gazoline sont aujourd'hui organisées par les travailleurs dans les villages et les villes.

Ces associations, comme les autres sociétés coopératives de consommateurs opèrent selon les principes acceptés de "Rochdale". L'adhésion des membres est volontaire et la porte ouverte à tous. Les parts d'un prix raisonnable peuvent se payer en paiements mensuels. Aux réunions chaque membre a un vote seulement et le montant de capital qu'il a investi ne fait pas de différence à ce vote. Afin d'assurer l'égalité des membres le nombre de parts qu'une personne peut détenir est limité. Le capital gagne un intérêt qui ne doit pas être plus élevé que le tarif légal, puisque l'idée des coopératives est que le capitaliste doit recevoir un juste prix pour l'usage de son argent et pas plus. Il a été dit que le pouvoir animateur du mouvement coopératif est l'homme et non pas son argent, et ce principe s'étend au mouvement entier, aux fédérations aussi bien qu'aux sociétés de vente. Aucun groupe ne peut obtenir le pouvoir de contrôle d'une société de vente coopérative; et le seul moyen qu'une société de vente a pour augmenter son pouvoir c'est d'augmente le nombre de ses membres. D'un autre côté, l'économie qui résulte de la combinaison d'un grand nombre d'opérations industrielles sous un seul contrôle peut s'obtenir dans le système coopératif par la fédération des sociétés pour la production et la vente en gros.

Au fond, les procédés pour organiser une nouvelle société coopérative de gazoline et d'huile est la même à observer que toutes autres associations coopératives. La présente étude s'occupe de la manière d'organiser ces associations coopératives selon les principes de Rochdale. Les renseignements et les conclusions ici présentés sont basés sur l'expérience de quelques centaines d'associations du genre dont nous avons étudié les méthodes et les résultats.

Démarches à faire avant l'organisation

Un des points essentiels au succès d'une coopérative d'huile, comme de toute autre coopérative, c'est de grouper des membres qui sont bien instruits sur les principes de coopération. Le travail d'éducation doit être commencé bien avant l'organisation actuelle. Il ne faut pas s'attendre de bâtir une association vivante sans avoir une base de vraie connaissance et de compréhension parmi les membres; ce serait aussi inutile que de tâcher de montrer un profit en affaires en vendant la marchandise au prix qu'on l'achète.

A moins que l'association coopérative d'huile ne soit organisée dans un milieu où il y a déjà d'autres organisations coopératives qui ont déjà réussies, et où les consommateurs en général saisissent les possibilités de la coopération, le premier vrai problème est celui de l'éducation.

Trop souvent des difficultés surgissent plus tard parce que ceux qui ont eu charge de l'organisation n'avaient pas eux-mêmes une vraie compréhension de ce qu'est la coopération. On doit bien comprendre ce qui est réalisable. Il n'est pas sage de faire une campagne sensationnelle, d'offrir la promesse de grandes économies, de s'attendre à ce que la communauté entière devienne coopérative tout de suite. La vraie coopération vient lentement et régulièrement comme l'avouent ceux qui en ont eu l'expérience. Une grande réalisation ne doit pas être espérée pour la première année, ni même pour la seconde. L'organisation fera des progrès selon que les consommateurs appliqueront les principes de la coopération, et pas plus. Il devient alors du devoir de ceux qui prennent charge de l'organisation de la société coopérative d'enseigner les principes de la coopération.

Il est suggéré que, parmi ces derniers, un comité d'organisation soit nommé pour s'occuper du travail préliminaire d'organisation jusqu'au moment où un montant suffisant de capital ait été souscrit, et alors on tiendra la première réunion des actionnaires.

PAR LE TROU DE LA SERRURE

C'est après une veillée d'étude de l'U.C.C. Les veilleux sont partis. Dans la cuisine près de la table, sont assis le maître de la maison, Zéphir Destran et son fils Michel. Ils avaient pris une part active à la discussion sur le problème de la Caisse Populaire qu'on veut organiser dans la paroisse dès ce printemps.

Michel: Père, il y a quelque chose qui me dit qu'on fait fausse route en établissant une Caisse cette année.

Zéphir: Quoi, Michel?

Michel: Il me semble que les gens sont trop enthousiastes et qu'ils n'ont pas étudié la question d'une façon sérieuse.

Zéphir: Ce n'est pas pas une raison de retarder indéfiniment la création de cette Caisse. Dans la vie, Michel, il y a des gens qui mènent et d'autres qui suivent. Ceux-ci sont la masse, ceux-là sont les chefs.

Michel: Et où voulez-vous en venir?

Zéphir: A ceci: pour établir une Caisse dans la paroisse, il suffit que la masse en sente le besoin. Il n'est pas nécessaires que tous les membres en connaissent le fontcionnement jusque dans les moindres détails.

Michel: Alors ce sont les officiers.

Zéphir: Oui, ce sont surtout les officiers qui doivent étudier les statuts et exiger des explications sur les activités de leur Caisse.

Michel: On m'a dit qu'un bon moyen d'intéresser les membres à leur organisation, c'est de tenir des assemblées régulièrement.

Michel: Et c'est vrai, Michel. Les Caisses qui végètent sont celles qui ne s'occupent pas de fournir chaque mois le rapport de leurs activités. Il faut y mettre de l'intérêt, du travail, de la constance.

Michel: Je crois que ce conseil peut s'appliquer à toutes les organisations.

Zéphir: Oui, mon garçon, des oeuvres qui rsesemblent à des feux de paille ne valent pas la peine d'être créées, car elles rendent de très mauvais services à la société.

Jean BLANCHET.

LOS ANGELES, Cal.

(Suite de la page 6)

Shakespeare serait né le 25 ou le 24 avril. Maintenant, où? Car on peut être baptisé dans une place et être né dans une autre. On sait que sa mère était à Stratford-sur-Avon, où Shakespeare fut baptisé.

* * *

Petite soirée de cartes chez M. et Mme J.-E. Gagnon. Mme B. All rendit visite à Mme Asselin. Mme All se promet de promener Mme Asselin souvent en son beau char. Les gros bonnets du Cercle Jeanne d'Arc rendirent visite aux Belges, à leur danse (moi aussi). Petite tempête de pluie, éclairs, tonnerre, et grêle le jour de notre première fête Shakespearienne, le 26 avril.

R. Thibaudeau.

12 personnes ont failli s'empoisonner

SAINT-DAVID. — Une famille de 12 personnes a bien failli s'empoisonner au cours du déjeuner. Il s'agit de la famille de M. Adjutor Lachance du rang Saint-Télesphore, à Saint-David. Tous se remettent assez rapidement de li'ndisposition qui leur a causé bien des inquiétudes. On croit qu'en jouant des enfants on mêlé de l'arseniate de plomb avec le sel servant à la cuisson des événements.

POURQUOI LES CERCLES D'ETUDE

Par Paul-E. Marquis

Pour ce qui a trait à la nature du cercle d'étude, une description qu'en donne l'abbé Coady, nous servir de premier jalon: le cercle d'étude, écrit-il, "c'est une mobilisation que nous faisons du peuple pour lui permettre d'étudier ses propres problèmes." Il s'agit d'abord d'une mobilisation du peuple. Non pas d'une éducation quelconque, communément appelée "at large", laissée au caprice de rassemblement des masses, mais d'une organisation formelle pour fin d'études et d'action, réunissant, à intervalles et par groupes définis, des travailleurs de toutes classes assemblés généralement dans le cadre de la profession.

Dans son célèbre manifeste "Master of their own destiny" voici vomme l'abbé Coady justifie cette mobilisation: "Procédons, écrit-il, tout au moins avec autant de logique et de zèle quand nous confrontons des tâches se référant à la paix que lorsqu'il y va de celles de la guerre. De même qu'un bon général prépare son plan d'attaque, choisit et dispose ses hommes avec une précision scientifique, de même devons-nous procéder quand il s'agit de l'armée économique laquelle comprend tous les citoyens du pays. Ici, nous sommes en présence de forces non plus physiques, mais intellectuelles. Il y aura une "conscription", mais ce sera pour fin d'études, à effectuer dans les cercles; et les postes ultimes confiés aux soldats seront ceux qui leur donneront le contrôle de leurs propres organisations économiques."

En deuxième lieu, cette mobilisation permet au peuple "c'etudier ses propres problèmes économiques"; et nous voilà informés du but que se propose le cercle détudes. Le mouvement d'Antigonish centré autour de lui, s'applique à régler d'abord la question économique, avant de s'attaquer au problème moral et culturel. Les sages du monde d'autrefois avaient raison de prêcher à leur peuple des principes moraux. Ces principes, n'en doutons pas, sont encore et plus que jamais, d'actualité. Mais devant la plaie économique née de la complexité de la vie moderne, il est insuffisant de se borner à remettre les valeurs morales en questions, auprès d'un peuple souffrant, qui réclame à grnads cris que l'on panse d'abord la plaie vive: sa misère matérielle.

L'originalité des dirigeants catholiques d'Antigonish consiste en ce moment à mettre, dans la pratique, à la base de toute rénovation morale chez le peuple, la restauration d'un ordre économique convenable.

* * *

Le cercle d'étude, relativement

aux personnes qui le composent compte en moyenne une dizaine de membres sous la direction immédiate de l'un d'entre eux. Tous doivent être animés d'un solide esprit chrétien. Leurs activités sont ordonnées vers l'idéal coopératif qui exprime tout simplement, sous une formule économique, la vraie charité chrétienne. Cette qualité doit se rencontrer éminemment chez le chef d'équipe; elle se double harmonieusement chez lui d'une forte dose d'initiative et de tact. Ces cercles groupent habituellement leurs membres "par professions", surtout dans les villes, car tous doivent pouvoir y discuter d'intérêts qui leur sont communs.

En dernière analyse, le cercle d'étude des Maritimes se distingue des autres "écoles populaires" ou organisations éducatives similaires connues, nommément celles d'Angeterre et des pays scandinaves, par le but immédiat qu'il poursuit. Non pas, comme là-bas, le perfectionnement culturel de ses membres, mais, nous l'avons dit, le relèvement économique de tous, en guise d'activités de début. On étudie "pour agir", et non pour se cultiver seulement; ces études prendront corps dans la création de caisses populaires, de magasins coopératifs, etc.; autant de moyens aptes à conduire le peuple à l'obtention d'une honnête propriété.

Est-il besoin de souligner longuement ici l'excellence, l'efficacité d'une telle organisation éducative? M. C.-M. MacInnis écrivait de la Nouvelle-Ecosse qu'elle a ouvert la voie à l'instruction gratuite et qu'il existe peu d'endroits au monde où l'amour du savoir et la foi dans la valeur intrinsèque de l'éducation soient plus profonds.

Que le cercle d'étude ait seulement réussi à susciter un tel "amour du savoir" chez les masses populaires des Maritimes si peu favorisées par ailleurs en matière de facilités éducatives, ce serait déjà énorme. Qu'il soit en train de révolutionner, en outre, toute une économie, d'ouvrir des perspectives de prospértié matérielle chez nos frères canadiens de l'Est, voilà de quoi nous émouvoir en ces temps où l'ordre intérieur de la nation est en péril.

Paul-E. Marquis

(Ensemble)

LES EVENEMENTS RECENTS EN NORVEGE

(Suite de la page 1)

aux nazistes; et M. Attolico n'avait pas celle d'être très agressif, pas assez même, au gré de certains fascistes. On en a conclu que Rome se rapprochera davantage de Berlin.

30 avril

On mande d'Angleterre que de nouveaux détachements alliés débarquent le long du littoral scandinave, et que l'aviation de guerre anglaise bombarde les champs d'aviation allemands dans le pays. Il y a des combats aériens fréquents où les Alliés prennent lentement le dessus, tandis que les Allemands s'occupent surtout à empêcher les débarquements de troupes et de matériel des adversaires. Certains critiques militaires de Londres ont prétendu que l'aviation anglaise, au lieu de se masser à proximité du front ouest, en France, devrait se porter presque en bloc en Norvège. Le point, c'est de s'y rendre et de s'y installer. Les aérodromes manquent en Scandinavie, hors des endroits déjà occupés par les Allemands. Le problème est de solution pratique immédiate assez difficile. Pendant tout ce temps les avions du Reich créent de vastes embarras aux troupes et aux navires alliés, le long du littoral norvégien, et donnent à fond. Cela a créé quelque mécontentement dans une partie du public anglais; et les travaillistes, à Londres, ont commencé de s'agiter à propos de la campagne en Scandinavie.

1er mai

L'Italie cause de graves soucis aux Alliés, du côté du sud, à l'heure même où elle vient d'ajouter à sa marine de guerre, en Méditerranée, un grand cuirassé de bataille de 35,000 tonnes, le premier d'une nouvelle série de quatre unités puissantes.

On n'a pourtant pas encore constaté ni révélé que l'Italie ait pris de mesures inquiétantes le long des frontières franco-italiennes. Le fait qu'il y a une singulière activité du côté des frontières italiennes dans le voisinage de la Yougoslavie suscite aussi quelque inquiétude.

3 mai

Devant les positions meilleures prises par les Allemands, et la supériorité de leur aviation en Norvège, les Alliés ont dû abandonner les ports et les places qu'ils occupaient au centre du pays pour se replier sur Narvick au Nord.

Nous avons retiré nos troupes du centre de la Norvège, a dit M. Chamberlain. Nous renonçons à prendre, pour l'heure, Tondheim et à garder le pays avoisinant. Nos troupes ont repris la mer sans avoir subi de pertes à l'embarquement. La situation n'était guère tenable; et le mieux à faire, c'est ce que nous avons fait.

4 mai

Voici le texte du bref communiqué du War Office:

"Conformément au plan général d'évacuation de la région immédiate de Trondheim, les troupes alliées se sont rembarquées à Namsos la nuit dernière.

"L'évacuation et le rembarquement se sont effectués avec un succès complet et sans pertes.

"Les troupes alliés qui avançent dans la région de Narvik ont été contre-attaquées par l'ennemi les 1er et 2 mai. Ces deux attaques ont été repoussées. L'ennemi a laissé plusieurs morts devant nos positions et les troupes alliées ont fait quelques prisonniers."

Après l'évacuation de Namsos, il ne reste plus aux Alliés d'autre pied-à-terre en Norvège que la région de Narvik, dans l'extrême nord, où ils assiègent une garnison allemande.

6 mai

Pendant que les Alliés assiègent les Allemands à Narvick, le Reich y transporte des troupes par avions. On dit qu'une centaine d'avions ont été vues à la fois se dirigeant vers le Nord.

* * *

Pendant ce temps, des flottes italienne et alliée font des préparatifs en Méditerranée, et l'inquiétude grandit dans les Balkans. L'Angleterre a annoncé la fermeture de Gibraltar et du Canal de Suez. Actuellement les yeux se tournent vers l'Italie. L'Angleterre l'a sommée de dire ce qu'elle prétendait faire.

A L'HONNEUR

Les deux frères Harnois, de St-Albert

Des nouvelles venant de Londres et reçues à Edmonton ces jours derniers nous apprennent l'honneur qui a échu à deux de nos jeunes compatriotes albertains, les frères Maurice et Philippe Harnois enrôlés tous deux dans les rangs du régiment Royal 22ème.

Durant les jours où leur régiment a monté la garde au Palais de Buckingham, ils furent choisis comme escorte du capitaine chargé de la relève. Ceux qui s'y connaissent affirment que ce choix est une haute appréciation de leur tenue militaire. Le capitaine doit, à chaque heure du jour, présider aux manoeuvres des soldats qui se remplacent pour la garde, et ceux qui y participent se font ordinairement reconnaître par leur habileté et leur tenue impeccable. Ce furent les deux jeunes Harnois qui ont eut l'honneur d'escorter leur capitaine en ces circonstances.

Maurice et Philippe Harnois sont les fils de M. Antonio Harnois de St-Albert. Ils appartiennent à l'une des familles de pionniers de l'Ouest. En effet leur grand'mère était la soeur du Père Lacombe, et elle était venue à la demande expresse de son frère pour instruire les métis. Le mariage de Christine Lacombe à l'aïeule Harnois fut, dit-on, le premier mariage de blancs en Alberta.

CALGARY

Mlle F. Côté fait partie du personnel de l'hôpital Général, Edmonton.

* * *

Le R.P. Lessard, O.M.I., était de passage ici.

* * *

M. et Mme R.-M. Spence sont rendus à leur nouvelle résidence 2918 Montcalm Crescent.

La réunion annuelle du Cercle des Jeunes de la paroisse de la Ste Famille aura lieu le 19 mai. Après la messe et communion générale un déjeuner sera servi dans la salle de la paroisse.

* * *

Mme C. Rodrigue est de retour, enchantée de son voyage à la côte du Pacifique.

* * *

M. le Dr M. Elmore est de retour de Pincher Creek.

8e CONGRES EUCHARISTIQUE DIOCESAIN

Il sera tenu à Edmonton en fin de septembre

Son Excellence Monseigneur J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, vient d'annoncer que le huitième Congrès Eucharistique Diocésain sera tenu en notre ville, vers la fin du mois de septembre prochain.

Une commission a été nommée à cet effet ayant à sa tête Monseigneur J. O'Gorman, curé de la paroisse du Sacré-Coeur.

Le premier Congrès Diocésain eut lieu en 1931. Différents endroits ont été tour à tour le théâtre de ces imposantes démonstrations: Edmonton, St-Paul, Stettler, Mundare, Bonnyville et Morinville.

Les détails du programme seront connus plus tard.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Mort de M. Emery Théroux

M. Emery Théroux vient de mourir à Warwick. Nous avons perdu un grand patriote.

Vers 1918, M. Emery Théroux, voyant que les commissaires de l'Ecole B.... ne voulaient pas permettre l'enseignement du catéchisme ni du français à la minorité catholique et française de l'école, se bâtit lui-même une petite école.

Obligé de continuer à payer les taxes scolaires à un district qui ne respectait pas les droits catholiques et français, il s'imposa en même temps les dépenses nécessaires pour l'entretien de son école privée, fréquentée par ses enfants et ses petits-enfants, et pour le petit salaire de l'institutrice, qu'il logeait chez lui.

Pendant quelques années, tout alla bien. Mais un jour, on voulut lui faire difficulté. M. Théroux se rendit avec son curé, M. l'abbé St-Arnaud, chez le Ministre de l'Education, lui prouva que son école fonctionnait bien, et lui fit voir un diplôme du 8ème grade obtenu par un élève de l'Ecole Théroux aux examens du Département de l'Education, et le Ministre de l'Education lui permit de continuer.

En racontant un jour, l'histoire de son école, Emery Théroux disait simplement et crânement: "Nous avons plusieurs enfants catholiques et canadiens-français, et il est impossible d'avoir une institutrice catholique bilingue à l'école de B.... Nous voulions du catéchisme et du français. Nous avons toujours été catholiques et canadiens-français, et nous allons le rester, et nos enfants aussi."

L'école Théroux a fermé ses portes en 1937, après avoir fait son oeuvre, c'est-à-dire, après avoir donné une instruction aux enfants et aux petits-enfants de M. Emery Théroux, une éducation catholique et française.

Emery Théroux ne rappelle-t-il pas Alfred Longpré, le héros de l'école Ste-Jeanne d'Arc de Pembroke?

A sa famille affligée notre Association offre l'expression de ses sympathies.

Le Comité du Secrétariat de l'A.C.F.A.

LE PROGRES DU FRANÇAIS DANS NOTRE PAYS

La causerie de M. Léon Lorrain à Radio-Canada. — "Un langage vague exprime une pensée vague". — Le français langue universelle.

M. Léon Lorrain, secrétaire général de la Banque Canadienne Nationale a prononcé une conférence à la radio, sous la rubrique "Notre héritage canadien". Le conférencier a parlé de la langue française au pays. Voici le résumé de cet intéressant travail:

"Si nous devions faire l'inventaire de notre héritage national, il est certain que la langue française figurerait parmi les biens les plus précieux que nous ont légués nos pères.

"Mais celui qui vante les mérites de son idiome national maternel ne risque-t-il pas de ressembler au Huron de France? A l'abbé de Saint-Yves qui lui demande laquelle des langues lui plaît davantage, la huronne, l'anglaise ou la française, le candide Indien répond aussitôt: "La huronne sans contredit." Et Mlle de Kerkabon, Bretonne bretonnante, de s'écrier: "Est-il possible! J'avais toujours cru que le français est la plus belle de toutes les langues après le bas-breton."

Le français, langue universelle

"Chacun fait volontiers l'éloge de sa langue. Si rien n'est plus naturel, rien n'est moins convaincant: on n'y voit d'habitude qu'une démonstration de chauvinisme. Les témoignages étrangers sont moins récusables. Or aucune autre langue vivante n'a jamais reçu des hommages comparables à ceux que diverses nations ont prodigués depuis des siècles, au français. Dès le XIIIème siècle, un moine italien, le frère Martin de Canal, écrivit en français l'histoire de son pays. Il s'en justifiait en disant que la langue française courait parmi le monde et qu'elle était plus délectable à lire et à entendre que nulle autre Or voit par là que la langue française était européenne bien avant Louis XIV. Ce grand roi lui donna, comme chacun sait, un rayonnement incomparable. M. Ferdinand Brunot a relevé, dans un manuel allemand publié en 1710 ce dicton: "Avec les dames il faut parler français, c'est-à-dire aimablement et amicalement; avec l'ennemi on parle allemand."

"Le traité qui a mis fin à ce qu'on appelait jusqu'ici la Grande Guerre est rédigé, personne ne l'ignore, en français et en anglais. Si, à Versailles, le français dut partager avec l'anglais le privilège qu'il avait depuis si longtemps, c'est évidemment à cause de la part importante que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis avaient prise à la guerre et surtout aux négociations de paix. Le français n'en reste pas moins l'une des deux langues internationales, et la seconde langue des gens cultivés.

"On eut bientôt une nouvelle preuve du cosmopolitisme de la langue française. A la Société des Nations — du temps que les nations vivaient en société — les statuts prévoyaient deux langues officielles, le français et l'anglais. Dès la première assemblée, des pays sud-américains prétendirent qu'il fallait y ajouter l'espagnol, et aussitôt l'Italie déclara qu'on ne pouvait faire cette faveur à l'espagnol et la refuser à l'italien. Sans attendre que les autres Etats sociétaires en demandent autant, les Sages de Genève décidèrent qu'il n'y aurait plus de langue officielle, que le français et l'anglais seraient désormais considérés comme langues usuelles, et que l'on traduirait, dans l'une ou l'autre langue, les discours que chacun serait libre de prononcer dans la langue de son choix. En dépit de cette large tolérance, les délégués de 50 pays, sur les 53 pays représentés, s'exprimèrent en français à la tribune de l'aréopage international.

"Nous avons donc hérité d'une langue dont l'élite de 50 pays prise très haut les qualités dominantes: la clarté, la précision, l'ordre, la délicatesse. C'est, pour nous, beaucoup plus qu'un moyen de communication commode: c'est notre langue. Quel cas en faisons-nous? Quel parti en tirons-nous?

Notre langue

"Notre langage est l'objet d'appréciations très diverses. Des anglo-canadiens qui ignorent le français affirment tranquillement que nous ne parlons pas le véritable "français parisien", dont l'existence ne leur paraît pas douteuse. Il est bien permis de sourire, mais il est sans doute plus utile de réfléchir. Pourquoi ces braves compatriotes se prononcent-ils avec tant d'assurance? Leur jugement se fonde sur le seul témoignage de leur oreille qui perçoit le plus souvent, au Canada français, un langage qui n'a pas le même son que le parler de France. Les lettres a et o se distinguent d'autant moins l'une de l'autre que le a est presque toujours capuchonné de l'accent circonflexe, l'e est généralement muet quand il devrait être fermé au lieu d'être ouvert, et les autres voyelles se confondent dans un bredouillage sourd, alors que la mollesse de l'articulation escamote la moitié des consonnes. Est-il surprenant que celui qui entend sans le comprendre ce langage sans intonations ni nuances ne veuille pas croire que nous parlons la même langue que les Français?

"D'aimables Français, de passage au Canada, nous font en revanche les plus grands compliments. Ceux qui ont quelque érudition sont ravis de retrouver sur cette terre d'Amérique, dans les campagnes surtout, des provincialismes, voire des archaïsmes dont plusieurs sont encore courants dans quelque coin perdu de leur pays. L'un de nos hôtes manifesta naguère son enthousiasme par un mot qui a fait fortune. "Vous parlez," nous assura-t-il, "la langue de Louis XIV."

"Les Français s'étonnent, non sans raison peut-être, que, si loin de la source, nous ayons conservé si longtemps notre langue. Le spectacle de cette survivance les flatte, les émeut, les réconforte. Aussi sont-ils enclins à notre égard à une indulgence qui ne saurait nous laisser insensibles, mais qui ne serait peut-être pas propre à favoriser l'amélioration de notre langage, si nous ne faisions pas la part des circonstances. Quelque satisfaction que nous trouvions aux louanges que l'on veut bien nous décerner, ne de-

(Suite à la page 4)

LA CARAVANE MOTORISEE

SEJOUR D'UNE JOURNEE COMPLETE A EDMONTON

Les voyageurs de Liaison française passeront la journée du 2 juillet dans la capitale albertaine où ils seront reçus officiellement.

DES RECEPTIONS S'ORGANISENT

Il est d'ores et déjà entendu, nous annonce M. l'abbé St-Pierre, que les voyageurs de Liaison Française passeront une journée complète à Edmonton, capitale de l'Alberta. Ce sera la journée du 2 juillet. Les autorités provinciales recevront officiellement les visiteurs.

Rappelons que la caravane motorisée partira de Sainte-Anne de Beaupré le matin du 17 juin après une messe à laquelle participeront tous les excursionnistes.

Le même jour, la caravane arrêtera à Wendover, en Ontario, saluer l'abbé Josaphat Hamelin et lui présenter ses hommages. Le pasteur de cette belle paroisse franco-ontarienne fut le curé fondateur de Girouxville, au royaume de la Rivière-la-Paix. Il est bien connu comme un grand apôtre de la colonisation de la Rivière-la-Paix.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, il en coûtera une centaine de dollars aux voyageurs qui se rendront jusque sur la côte du Pacifique tandis que les aspirants cultivateurs de la Rivière-la-Paix auront à débourser environ trente-cinq dollars.

L'abbé Saint-Pierre conseille aux voyageurs de n'apporter que peu de billets de banque avec eux. Par mesure de prudence on ferait bien d'utiliser les chèques de voyageurs.

Détail intéressant à noter: le voyage complet fera l'objet d'un film sonore. M. Cardinal, cinéaste d'expérience, se chargera de filmer cet événement important de notre vie nationale. Ajoutons que l'automobile du directeur sera munie d'un haut-parleur puissant au moyen duquel l'abbé Saint-Pierre transmettra aux excursionnistes les nouvelles du jour reçues par radio et de la musique de choix.

Des nouvelles de tous les coins de la Province de Québec nous apprennent que le nombre des excursionnistes augmente de jour en jour. M. l'abbé Saint-Pierre annonce de plus que des groupes de nos compatriotes se joindront à la caravane à mesure qu'elle traversera l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, et l'Alberta. Ils visiteront, eux aussi le royaume de la Rivière-la-Paix, les Rocheuses et la côte du Pacifique.

Les excursionnistes de Liaison Française visiteront la paroisse de Guy, ancien poste de M. l'abbé St-Pierre, le vendredi 28 juin et y prendront le dîner que serviront gracieusement, dans le kiosque paroissial, les Dames de l'Autel de la paroisse de Guy.

Dans les différents endroits où passera la caravane et où il se trouve des groupements des nôtres, déjà l'on organise des réceptions, réceptions cordiales où chacun sera à l'aise. La véritable hospitalité canadienne-française, quoi.

La police de Winnipeg est accusée de favoritisme

WINNIPEG. — Le policier George Boal a déclaré à la Commission royale Donovan que l'on ne tient pas compte de l'ancienneté lorsque des promotions sont accordées aux agents de la police de Winnipeg et que, conséquemment, les hommes perdent de l'intérêt pour leur travail.

Cette commission a été constituée à la demande du Conseil municipal pour faire enquête sur les accusations d'inefficacité et de favoritisme portées contre le département de la police.

NOUVELLES

Ne pas lancer de fausses rumeurs

OTTAWA. — Le ministère de la Défense nationale a commencé une campagne nationale pour éduquer les Canadiens sur le danger de répandre des rumeurs, au sujet de l'armée, de l'aviation et de la marine, en temps de guerre.

On a affiché, à Toronto, sur les édifices publics, des avis à cet effet, semblables à ceux en montre dans les principaux ports de mer, au début de la guerre, et qui constituent le premier effort pour avertir du danger des civils de l'intérieur du pays.

Louise Thuliez

PARIS. — Mlle Louise Thuliez, condamnée à mort par les Allemands en Belgique avec l'infirmière Edith Cavell durant la première grande guerre, s'est inscrite comme employée de cantine dans l'armée française et elle travaille aujourd'hui sur le front Rhin-Moselle. Elle porte, sur son uniforme khaki, la Légion d'honneur que lui a remise le gouvernement après la guerre de 1914.

Mlle Thuliez aida les prisonniers alliés à s'échapper de Bruxelles au cours de la précédente grande guerre. Elle fut condamnée à mort, puis à l'emprisonnement. Après la guerre par les essais à l'enregistrement Sure, les révolutionnaires allemands la délivrèrent.

PARIS. — Abandonnant une fête traditionnelle, les unions ouvrières de France ont donné instruction aux ouvriers de rester au travail, le 1er mai, pour maintenir la production de guerre.

Navire-hôpital bombardé

L'agence des échanges télégraphiques rapporte qu'un navire-hôpital norvégien a été lourdement bombardé par des avions allemands, au large d'Alesund, 150 milles au nord de Bergen. Cinq personnes, y compris un médecin, ont été tuées, dit l'agence.

'SERVIR'

Résurrection! Non, ce n'est pas Pâques qui revient. C'est tout de même une résurrection: Les Anciens du Collège, pendant quelques années inactifs dans la sphère du drame, reviennent devant le public. La pièce choisie: "Servir", a été jouée à Edmonton il y a 25 ans, en 1915, au début de la dernière guerre, et, en ce moment où une autre guerre vient de commencer, elle aussi revient au public.

N'est-ce pas là une résurrection? Une double résurrection?

Ce drame, chef d'oeuvre d'Henri Lavedan, est de toute actualité et peut se résumer ainsi:

Le colonel Eulin, chassé de l'armée sur une fausse dénonciation, jure quand même de servir son pays jusqu'au bout. Il se fait espion, à l'insu de sa famille. Ses absences inquiètent fort Mme Eulin, et dans un moment de grande tristesse celle-ci fait part de ses craintes à son fils, Pierre. Celui-ci, quoique lieutenant de l'armée, est un pacifiste enragé. Il confie à sa mère qu'il a inventé un explosif formidable qu'il veut anéantir afin qu'il ne serve pas à la guerre.

Le père a découvert l'invention de Pierre et vient la lui dérober. Il se passe alors une scène terrible où l'on apprend que le père est espion. Pierre veut l'empêcher de sortir de la maison quand on apprend soudain que la guerre est déclarée. Alors Eulin apprend à la famille que l'étincelle qui a déchaîné la guerre, c'est l'assassinat d'un autre de ses fils à la légion.

Madame Eulin convainct Pierre qu'il serait lâche de se dérober, qu'il doit se battre et venger son frère. Pierre part; Eulin aussi pour une mission dont il ne reviendra pas.

Les caractères:

Colonel Eulin: Fanning Boileau

Madame Eulin: Mme Crévolin.

Pierre Eulin: Laurier Picard.

Général Girard: Gérard Baril.

Ministre de la Guerre: André Déchêne.

Pauline: Mlle Paulette Crévolin.

Il y aura deux représentations: la première pour les enfants, samedi, le 18, à 2:30 heures. L'entrée sera de dix sous. Le second aura lieu dimanche, le 19, à 8:15 heures précises. Les prix seront de 35 et 25 sous. Tous les sièges sont réservés.

On pourra retenir ses billets en téléphonant au presbytère de l'Immaculée Conception, No. 23173.

(Comuniqué)